

ÊTES-VOUS SAUVÉ ?

Le processus du salut dans l'orthodoxie chrétienne

SIXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE

ÊTES-VOUS SAUVÉ ?

Le processus du salut dans l'orthodoxie chrétienne

par

Barbara Pappas

Introduction par le
Métropolitte Nikitas [Lulias]

Art de couverture et iconographie par
P. Anthony Salzman :
La Nativité ; Les quatre évangélistes ;
La descente du Christ aux enfers ;
le Christ Pantocrator

Iconographie par
P. Luke Dingman :
Le Jugement dernier: le fleuve de feu
www.lukedingman.com
Email: postmaster@lukedingman.com

Traduit par
Emma Cazabonne

Sixième édition augmentée
Amnos Publications

Du même auteur :

First and Second Corinthians: a Study of Paul's Letters
ISBN 978-1928653257
Regina Orthodox Press, Salisbury, MA

God's Bubbly, Gurgly, Overwhelming, Overflowing Love
(A Children's Book for All Ages)
ISBN-10: 0962372161. ISBN-13 :978-0962372162
Amnos Publications, Westchester, Il.

© Barbara Pappas, 1984, 1986, 1995, 1997, 2006, 2013

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite d'aucune manière que ce soit, par un moyen électronique ou mécanique, y compris des systèmes de stockage et de récupération d'information sans l'autorisation écrite de l'éditeur, sauf par les critiques qui sont autorisés à en citer de courts passages dans une recension.

Library of Congress Control Number: 2011919253

Première édition : juillet 1984 ; réimprimée en octobre 1984

Seconde édition : janvier 1987

Troisième édition (augmentée) : juin 1995

Quatrième édition (augmentée) : juillet 1997

Cinquième édition : novembre 2006

Sixième édition (augmentée) : janvier 2013

123456789-19181716151413

Édition coréenne : 2002

Éditions française, grecque, serbe, russe, arabe et espagnole: 2013

Amnos Publications

Holy Apostles Greek Orthodox Church
2501 South Wolf Road, Westchester, Illinois 60154

AYS Global Outreach website: www.orthodoxareyousaved.org

Email: info@orthodoxareyousaved.org

Sites web des iconographes

P. Anthony Salzman : www.imageandlikeness.com

Email: info@imageandlikeness.com

P. Luke Dingman : www.lukedingman.com

Email: postmaster@lukedingman.com

*À
la douce mémoire de
Papa et Peter*

Et nous vous supplions, frères, de reconnaître ceux qui travaillent parmi vous, ... et de les estimer grandement avec amour à cause de leur œuvre.

1 Thessaloniens 5,12-13

REMERCIEMENTS

Une œuvre sur le salut serait incomplète sans une reconnaissance du rôle synergique de la Théotokos, la Mère de Dieu. Elle a accepté la volonté de Dieu sur sa vie, sans se préoccuper des déchirements qui en découleraient pendant ses jours sur terre. Nous nous émerveillons de sa force et de son amour.

Le Métropolite Iakovos de Chicago, le Métropolite Isaïe de Denver, le Révérend William S. Chiganos, le Révérend Dr Stanley S. Harakas et le feu Révérend George Nicozisin ont lu le manuscrit original de cet ouvrage et ont offert de précieuses suggestions. Carolyn Skoirchet et Nola Vandarakis l'ont édité d'un œil critique et tendre. Ann Lampros a généreusement offert sa compétence pour la mise en page et la publication, et Linda Hardy pour fastidieuse mise à jour technique de plusieurs nouvelles impressions et éditions.

Pour cette sixième édition, le Chapitre Quatre intitulé *Si Seulement* est entièrement nouveau. J'ai également fait des ajouts significatifs et nouveaux au texte original dans le livre entier, en particulier au Chapitre Trois, pour ce qui touche aux mystères divins. L'œuvre est aussi enrichie : d'une « Introduction » par le Métropolite Nikitas, qui contribue de façon significative à sa valeur instructive et inspirante, et de l'iconographie absolument magnifique de P. Anthony Salzman et de P. Luke Dingman, qui illustre le rôle de ce don pour l'Église. Elle est un reflet sans paroles de la théologie du texte.

Comme d'habitude, j'ai demandé à des personnes de différents horizons de lire ces nouvelles pages. Chacune d'elles a gracieusement offert des encouragements, des commentaires, ou posé des questions ; tout cela m'a aidé à polir et clarifier le message que j'espère transmettre. Pour cela, j'offre ma gratitude au P. Bill Chiganos, au Dr. Perry Hamalis et à mes filles, Dheanna, Michele et Laina ; à mes petits-fils Justin et Michael, pour la perspective très particulière de la jeune génération ; et à mon mari Georges, pour être mon fidèle compagnon, ma caisse de résonance et mon partenaire en toutes choses.

Que Dieu continue de répandre Ses bénédictions sur tous ces serviteurs et servantes qui Lui appartiennent, ainsi que sur tous ceux qui ont choisi de rester anonymes en coulisses, bien qu'ils fassent partie intégrante du succès continue de cette œuvre de sensibilisation.

AVANT-PROPOS - AYS GLOBAL OUTREACH

La publication de cette sixième édition de *Êtes-vous sauvé ?* marque le commencement d'une nouvelle mission pour ce livre. Elle marque en fait le début d'un nouvel effort d'évangélisation, notre « AYS Global Outreach », qui cherche à étendre l'impact déjà significatif de ce livre.

Notre nouveau site web, www.orthodoxareyousaved.org, comporte un nombre croissant de traductions de *Êtes-vous sauvé ?* Sur ce site, les personnes en quête spirituelle de par le monde peuvent le télécharger gratuitement. Les traductions gratuites sont rendues possibles en partie grâce à des bienfaiteurs généreux, mais *plus important encore, grâce à vous qui achetez l'édition anglophone, soit en couverture souple soit en version électronique*. Tout le bénéfice des ventes du livre dans sa version anglophone sert directement à payer des traductions supplémentaires et à améliorer l'expansion de ce nouvel effort missionnaire sur la toile.

Le site web comprend également une riche mine d'informations sur le processus de salut selon la théologie orthodoxe et sur l'Église elle-même : l'histoire, la théologie, des tours virtuels d'églises orthodoxes dans le monde entier, ainsi que des liens pour vous aider à trouver des paroisses et monastères près de vous, où vous pouvez prendre connaissance de la Voie du salut aux origines de l'Église.

Ces outils vous sont offerts dans une attitude de prière pour vous aider tous à découvrir et apprécier la beauté inhérente à l'Orthodoxie chrétienne, le deuxième groupe de chrétiens le plus important au monde.

AYS Global Outreach est un projet à but non lucratif composé uniquement de bénévoles. Votre partenariat et vos prières sont vitaux au succès de ce nouvel effort ! Merci de vous joindre à nous !

Pour en savoir plus, visiter nous à www.orthodoxareyousaved.org.

Vous pouvez aussi nous envoyer un courriel à info@orthodoxareyousaved.org.

INTRODUCTION

à la sixième édition

Depuis mes années universitaires, je rencontre ces gens qui m'arrêtent et me posent cette question à la fois simple et très difficile : « Êtes-vous sauvé ? ». Cette expérience ne m'est pas exclusive, ni à moi ni à ceux qui marchent sur les campus universitaires. Je peux même dire que beaucoup ont fait cette expérience. On accoste les gens, on leur pose cette question lancée comme un défi, et beaucoup ne savent que répondre, n'ayant jamais eu à y réfléchir auparavant. C'est peut-être le cas parce qu'ils vivent dans l'insouciance, pour reprendre le terme utilisé par les Pères de l'Église pour décrire notre indifférence à la vie chrétienne. Certains peuvent être amenés à croire qu'ayant reçu le Saint Baptême, ils ont déjà gagné une place dans le Royaume et leurs noms sont inscrits dans le Livre de Vie. Nous avons tendance à oublier que la porte du salut est étroite et que la voie qui y mène requiert sacrifice, engagement et lutte.

Quoique notre participation personnelle au processus de salut et à la confession du Christ comme Seigneur soient nécessaires, c'est par le sacrifice rédempteur de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ sur la Croix que nous sommes sauvés. Son sacrifice faisait partie du plan de Dieu pour réunir et ramener à Lui Ses enfants. Mais ce n'est pas uniquement ce sacrifice sur la croix, c'est la confession personnelle de Jésus comme Sauveur faite par chacun, qui fait partie intégrante de la formule de salut. Beaucoup prennent très souvent cela à la légère ; un sentiment de droit en raison du Saint Baptême peut obscurcir l'esprit et la spiritualité.

À la différence de la simple théologie embrassée par d'autres communautés chrétiennes, il y a dans notre théologie orthodoxe une compréhension plus profonde et plus riche de ce sujet complexe. La voie du salut est ancrée dans le passé, vécue dans le présent, et attendue dans le futur. Barbara Pappas explique cela de façon extraordinaire au lecteur qui dévore ce texte. Elle nous rappelle les paroles des Proverbes : *Mon fils, écoute l'instruction de ton père, et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère ; Car ils seront une parure de grâce à ta tête* (Proverbes 1,8-9). Barbara nous instruit et nous enseigne avec gentillesse et beauté.

Nous perdons trop souvent du temps dans nos vies à chercher des réponses à des questions futiles et dénuées de sens. Ce livre *Êtes-vous sauvé ?* en est aux antipodes. Il procure une meilleure compréhension et offre plus de sens aux questions critiques touchant à la vie éternelle. Lire un tel texte est nécessaire pour obtenir une correcte compréhension du salut. Certains essaient de définir le Christianisme à leur façon et selon leurs propres conditions, pour accommoder leur style de vie personnel et leurs définitions du péché. Mme Pappas écrit et s'exprime de façon très objective, pour préserver la vraie mesure des choses. Barbara suit la voie de ceux qui sont fidèles à notre tradition religieuse, en s'inspirant non seulement des versets de l'Écriture, mais aussi des écrits des Pères de l'Église.

Me reviennent à l'esprit les mots d'un roi serbe du 15^{ème} siècle sur *L'échelle sainte* de Saint Jean Climaque : « Moi Georges, dévot souverain de Serbie, éprouve un profond intérêt pour le livre intitulé *L'échelle* et le lis avec zèle, car il contient des discours pieux et bénéfiques ». J'éprouve les mêmes sentiments envers *Êtes-vous sauvé ?*. Cette œuvre remarquable est riche de mots pieux et salutaires ; il incombe à tout chrétien orthodoxe de s'abreuver aux eaux riches et rafraichissantes qu'elle offre à l'âme assoiffée. David dit que son âme est semblable à un désert et qu'il a soif. Les chrétiens aussi ont soif des eaux vivantes du salut qui découlent du Sauveur, comme IL nous le dit dans Son dialogue avec la Samaritaine Sainte Photine.

Barbara Pappas a tissé avec beauté les mots de l'Écriture avec divers textes patristiques et a ainsi produit une tapisserie remarquablement riche de théologie et de sagesse. Ce faisant, elle répond aux directives du Livre des Proverbes : *Mon fils, si tu reçois mes paroles et que tu caches en toi mes commandements, de manière à rendre ton oreille attentive à la sagesse, et que tu appliques ton cœur à l'intelligence, ... alors tu comprendras la crainte du Seigneur et tu trouveras la connaissance de Dieu* (Proverbes 2,1-2.5). Et comme l'auteur de ce même livre le dit ailleurs : *Mon fils, n'oublie pas ma loi, mais que ton cœur garde mes commandements ; car ils t'ajouteront un prolongement de jours, et une longue vie, et la paix* (Proverbes 3,1). Les paroles de Barbara nous guident et nous montrent comment marcher dans la voie du salut.

Tout en honorant leur réputation de prêcheurs et défenseurs de la Vérité, les Pères de l'église étaient aussi revêtus d'une robe d'humilité et d'amour. Barbara reflète ces mêmes qualités et caractéristiques. Elle n'a jamais recherché la gloire ou l'honneur, mais a toujours fait au contraire ce que les Saints nous ont enseigné : conduire le peuple au Christ et trouver le salut en Son nom. Nous savons ainsi de façon sûre que nous sommes sauvés en Christ Jésus.

Métropolitain Nikitas [Lulias]
Directeur du Patriarch Athenagoras Orthodox Institute
Berkeley, Californie

INTRODUCTION

aux éditions précédentes

Un nombre sans cesse croissant de nos fidèles orthodoxes, jeunes et vieux, continuent heureusement de discuter ouvertement d'un sujet qui avait été évité depuis longtemps. Au catéchisme, dans les groupes d'étude biblique et les cercles de prière, on pose des questions telles que : *Êtes-vous sauvé ?*, *Que signifie le salut ?*, *Que dois-je faire pour être sauvé ?* Je considère cet intérêt croissant et cette inquiétude comme un signe de croissance spirituelle. « La création entière gémit » dans le désir de connaître la vérité.

La plupart ont été associés à des discussions avec le protestantisme et les chrétiens « nés de nouveau ». Jusqu'à assez récemment, la plupart de nos fidèles évitaient de telles discussions en raison de leur manque de connaissances sur le sujet du salut. Pourtant, ce sujet n'est pas nouveau à notre foi. Une étude de l'histoire ecclésiastique et des diverses luttes menées par les Pères de l'Église primitive révèle que la question de savoir si l'on était sauvé était tout aussi pertinente à l'époque de Jean Chrysostome, de Grégoire de Nysse et d'autres, qu'elle l'est aujourd'hui.

Cette étude aidera tous ceux qui la lisent à avoir une connaissance pratique du salut par Jésus Christ et à être en mesure d'en discuter avec ceux qui les entourent. Elle ne cherche pas à fournir des réponses faciles à ce sujet si important. Il s'agit plutôt d'un travail d'amour par un professeur de la foi qui y a été confronté personnellement ; ses collègues et ses élèves lui ont demandé de leur apporter des réponses et des lignes directrices. Ce n'est pas le manuel final sur le sujet, mais une fenêtre à travers laquelle l'âme inquiète peut être conduite au port de la vérité et de la compréhension concernant le salut.

L'auteur de cet ouvrage, Barbara Pappas, a été poussée à préparer ce travail parce qu'elle est inquiète du salut non seulement de sa propre âme, mais aussi de celle de ses frères. Le Staréts Zosime de Dostoïevski, dans *Les Frères Karamazov*, se rapproche de la vérité quand il dit que nous sommes tous, chacun de nous, « coupables de tout, devant tous ».

Barbara Pappas a été enseignante au catéchisme pendant de nombreuses années, directrice du programme scolaire de l'église Holy Apostles de Westchester, en Illinois, et membre de la Commission pour l'éducation religieuse de la Métropole orthodoxe grecque de Chicago ; elle donne des cours bibliques aux adultes de Holy Apostles. Elle a travaillé

avec enseignants, parents et jeunes de tous âges. Forte de ces expériences, elle a attentivement préparé cette étude qui porte à la prière. Tous ceux qui ont été en contact avec elle ont bénéficié de son amour rayonnant pour l'Église, de sa foi inébranlable en Jésus Christ comme le Messie promis, de sa profonde compréhension de la foi orthodoxe et de son désir insatiable de partager les vérités révélées de Dieu avec les autres. C'est un privilège et un véritable plaisir de la reconnaître comme l'un des serviteurs fidèles de l'Église du Christ.

Nous réitérons notre gratitude pour le soutien sans faille de cette œuvre offert par le défunt Archevêque Iakovos de l'Amérique du Nord et du Sud quand elle fut initialement présentée, ainsi qu'à notre cher Métropolitain Iakovos de Chicago, au Métropolitain Isaïe de Denver et aux autres ecclésiastiques de premier plan qui l'ont également approuvée dès le début et continuent de la soutenir.

Je recommande ce livre à tous ceux qui ont soif de connaissance et de vérité. Je crois que c'est un outil opportun et utile pour l'étude personnelle, pour les échanges au catéchisme et pour les groupes de prière et d'étude biblique. Lisez-le dans son intégralité puis retournez aux sections qui vous intéressent le plus. Il a beaucoup à offrir pour votre enrichissement et votre compréhension de notre foi orthodoxe constante et précieuse.

Révérend William S. Chiganos
Président, Commission pour l'éducation religieuse
Métropole of Chicago

ÊTES-VOUS SAUVÉS ?

Première étape : Croire

ICÔNE DE LA NATIVITÉ



Nous devons « Croire » que Jésus Christ est le Messie, dont la naissance sur terre comme homme accomplit toutes les prophéties et promesses de l'Ancien Testament. Il a vaincu le diable et a ouvert La Voie du Royaume éternel de Dieu.

Que peut-on t'offrir Ô Christ, qui es apparu comme un homme pour notre faiblesse ? Chaque créature faite par Toi te rend grâce. Les anges t'offrent un hymne, les cieux une étoile, les mages leurs présents, les berges leur étonnement, la terre sa cave, la pauvreté sa mangeoire, et nous t'offrons une mère vierge. O Dieu prééternel, aie pitié de nous.

Vêpres de la Vigile de la Nativité

Par trois étoiles, une sur le devant de son voile et une sur chaque épaule, l'iconographie orthodoxe reflète le fait que Marie est restée vierge avant, pendant et après avoir conçu le Christ, dans l'accomplissement de la prophétie. Il a pris chair pour nous sauver des ruses du diable, représenté dans le coin inférieur gauche de l'icône de la Nativité sous l'apparence d'un berger essayant de semer des doutes dans l'esprit de Joseph, à propos de la possible identité du père de l'Enfant. La noirceur de la grotte dans laquelle le Christ est né symbolise le mal du monde dans lequel Il est venu et où Il a apporté la lumière de la vérité.

Venez, réjouissons-nous pour le Seigneur, et célébrons le mystère de ce jour. Le mur de la séparation est renversé, l'épée flamboyante se détourne, le chérubin s'écarte de l'arbre de vie et moi, je goûte à la nourriture du paradis, dont j'avais été chassé à cause de ma désobéissance ; car l'Image immuable du Père, l'Image de son éternité prend l'aspect d'un serviteur en venant, sans se transformer, de la Mère inépousée ; ce qu'Il était, Il le demeure, Il est le Dieu véritable ; et ce qu'Il n'était pas, Il l'a assumé devenant homme par amour des hommes ; c'est à Lui que nous clamons : ô Dieu, né de la Vierge, aie pitié de nous.

Vêpres de la Vigile de la Nativité

Lucernaire

Si le désir du Royaume céleste brûle dans votre âme comme une torche allumée, soyez sûr que votre âme en devienne rapidement l'héritière, nous dit Abba Hypéréchios.

Archimandrite Chrysostomos,
The Ancient Fathers of the Desert

Chapitre Un

LE PLAN DIVIN DU SALUT

ÊTES-VOUS SAUVÉ ?

Quelle est la réponse orthodoxe à cette question essentielle ? La Bible fournit la base de la réponse que nous cherchons, mais l'Écriture peut être mal interprétée. L'Église historique résout ce problème en conservant, pour toutes les générations, les vérités éternelles reçues du Christ et des Apôtres. Les véhicules utilisés pour cette tâche sacrée sont les écrits des premiers Pères de l'Église, les décisions des Conciles (qui ont réfuté les hérésies), la Liturgie, l'Hymnologie et l'Iconographie. Comme dans toute quête de la vérité théologique, notre guide est le consensus trouvé dans ces trésors.

L'Ancien Testament rapporte qu'*au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* et tout le visible et l'invisible. Puis Il considéra tout ce qu'Il avait fait et *vit que cela était bon* (Gn 1,25). Inspiré par le grand amour qu'Il incarne, car Dieu est amour, Il a voulu partager ce qu'Il avait créé. Mais Il ne voulut pas s'entourer de robots, des créatures qui ne pourraient Lui répondre que comme programmées. Parce que seuls des êtres comme Lui pouvaient apprécier pleinement les merveilles qu'Il avait à offrir, Il créa l'homme femme et à *Son image*, qui inclut la libre volonté. Il leur donna domination sur la terre et sur toute chose vivante¹. Tout ce qu'Il demanda en retour était leur amour, un phénomène rendu possible par la libre volonté, la seule chose qu'ils pouvaient véritablement donner comme étant leur.

Et le Seigneur Dieu planta un jardin vers l'Est en Éden, et il y mit l'homme [et la femme] qu'Il avait formé[s] (Gn 2,8). C'était parfait. Dieu marchait avec eux. Il parlait avec eux². Ils étaient entourés de merveilles, de beauté et de toute bonne chose à manger ; leur potentiel de grandir dans la ressemblance et pleine communion avec leur Créateur donnait sens à leur vie³. Durant leur existence, ils avaient la bénédiction d'un travail utile à faire, cultiver le jardin, sans être gênés par le labeur et

l'ennui qui peuvent rendre la vie et le travail frustrants. Ni l'homme, ni les animaux, ni les plantes ne connaissaient la maladie ; ni la vieillesse ni la mort n'étaient à envisager ; rien ne pouvait entacher la sérénité du jardin ou de leur vie. Pour compléter les parfaites conditions de croissance de tous les êtres vivants, Dieu fournit une continuelle brume qui montait de la terre, et tout était en parfaite harmonie.

Adam et Ève ont sûrement professé un grand amour pour leur généreux bienfaiteur, mais les mots ne suffisent pas. Le véritable amour exige des choix. Ainsi, Dieu donna à Adam et Ève la liberté de faire à leur guise, à une exception près. Pour qu'ils puissent prouver leur amour et se fortifier par la discipline de soi, Il leur demanda de ne pas manger de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (Gn 2,17). Puis il permit à Satan de les tenter.

Les résultats sont désastreux. Adam et Ève ne réussissent pas à garder l'unique commandement qu'ils ont reçu ; ils succombent au lieu à la même forme de cupidité et d'orgueil qui avait fait tomber Satan du Ciel⁴. Dans les cœurs qui auraient dû être remplis d'amour et de gratitude pour tout ce que Dieu avait rendu possible pour eux, grandit au lieu un désir irrésistible d'être comme Lui, sans limitation. Rejetant la lutte constante que l'obéissance et la croissance dans l'image de Dieu entraîneraient, ils choisissent plutôt d'essayer de prendre Sa place par la désobéissance, de Le destituer de Son trône, ce qui est impossible.

Dieu n'interdit pas l'Arbre de la Connaissance parce qu'Il en voulait à l'homme (...). L'Arbre aurait été bon si l'homme y avait goûté en temps opportun, car l'arbre était, selon ma théorie, la contemplation, qui n'est sans risques que pour ceux qui ont atteint la maturité, pas pour ceux qui sont encore quelque peu simples et avides, de même que la nourriture solide n'est pas bonne pour ceux qui sont encore jeunes et ont besoin de lait.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE⁵

En conséquence de leur désobéissance, Adam et Ève furent chassés du jardin d'Éden, ce qui conduirait à terme à la mort, comme ils avaient été prévenus. La mort est tragique mais elle est désormais nécessaire, et elle est en fait au fond une autre manifestation de l'amour de Dieu. Choisir de Lui désobéir, c'est corrompre l'image divine à laquelle nous avons été créés (pécher veut dire : manquer la cible). Si Adam et Ève

avaient eu l'accès autorisé à l'Arbre de Vie dans leur état déchu, ils auraient vécu éternellement, entraînant la multiplication de la corruption avec eux. Le jardin d'Éden ne serait plus le Paradis. Alors Dieu les revêtit de *tuniques de peaux* (Gn 3,21), la mortalité qui mettrait des limites aux ravages que leur désobéissance avait initiés⁶. Puis Il les renvoya du Jardin et plaça un Chérubin et une épée flamboyante à la porte, de sorte qu'ils ne puissent plus y revenir.

Le bois de vie, celui que Dieu planta au paradis, a préfiguré cette croix vénérable, car la mort étant venue par le bois, il fallait que par le bois fussent données la vie et la résurrection.

JEAN DAMASCÈNE⁷

Dès lors, le premier homme et la femme doivent se débrouiller tout seuls. N'étant plus dans l'environnement protégé du jardin d'Éden, ils doivent travailler pour leur nourriture et lutter contre les épines et les chardons de la vie : les problèmes potentiels avec le temps, les animaux (qui avaient été leurs amis dans le Jardin), l'un l'autre et tout ce que le diable pourrait mettre sur leur chemin (Gn 3,17-19). Ils luttent contre le vieillissement, la maladie, les blessures et le mal qui se déchaîne. Dans ce cadre, la mort, guettant à l'horizon, jetterait une ombre sur les joies de la vie, mais fixerait aussi des limites aux effets du monde déchu. La souffrance personnelle et la possibilité d'amener les autres à souffrir sont contenues par la fragilité de la vie et les limites du temps. Puisque nous sommes les descendants d'Adam et Ève, nous sommes héritiers des conditions terrestres créées par leur « péché originel » et l'expulsion du paradis⁸.

Dans une large mesure, Dieu ne choisit pas délibérément des gens à qui Il « donne » des défis spécifiques, des problèmes, des maladies, des handicaps, des pertes, des expériences négatives, et ainsi de suite pendant leur vie sur terre ; ce serait violer leur libre arbitre. Parfois cependant, Il met à part certaines personnes pour des rôles particuliers, comme quand Il choisit la jeune Marie pour donner naissance au Christ, mais seulement avec son consentement (Lc 1,38). De même, la plupart des adversités de la vie ne viennent pas d'attaques personnelles de Satan, mais consistent plutôt en effets inévitables de la vie hors de l'Éden, où il règne (Jn 12,31 ; Ep 2,2-3).

Aussi difficile que cela soit à comprendre et à accepter, Dieu permet (ne cause pas) la souffrance dans nos vies, parce qu'Il chérit chacun de

nous. L'adversité met en lumière le but de la vie et celles de ses dimensions qui ont le plus d'importance. Comme le feu purificateur, les tribulations peuvent éveiller certaines personnes qui seraient autrement indifférentes à la nécessité de Dieu; elles peuvent en inciter d'autres à examiner l'état de leur âme et à corriger les erreurs de leur conduite avant qu'il ne soit trop tard.

Pour ceux qui se tournent vers Dieu dans les bons comme dans les mauvais moments, Son plan divin et éternel de salut par Jésus Christ offre l'antidote aux luttes de la vie : l'orientation, le réconfort, la consolation, la force d'endurer, la compréhension du but, la béatitude, et une profonde joie intérieure, quoiqu'il arrive autour d'eux. Le témoignage de foi au cœur de l'épreuve a toujours incité les gens à se tourner vers Dieu, comme l'illustre la vie des saints.

Cependant, pour ceux qui blâment Dieu et se détournent de Lui quand les choses vont mal, Satan parvient à Ses fins. Les vicissitudes de la vie peuvent nous rendre amers ou meilleurs, le choix est le nôtre.

La joie de la vie est qu'elle offre l'occasion de revenir à l'état béni d'Adam et Ève perdu pour nous tous. Le *salut* est le retour à l'assurance de la vie éternelle avec Dieu dans l'état idyllique qui L'entoure. Notre vie terrestre est un don précieux en ce sens que c'est notre seule et unique chance de bénéficier de cette délivrance. La promesse que Dieu nous fait, cependant, n'est pas le Jardin d'origine mais le Ciel lui-même où, en Sa présence même⁹, il n'y aura plus ni tentation ni capacité ou possibilité de pécher. Le temps d'épreuve et de séparation entre ceux qui aiment Dieu et ceux qui ne L'aiment pas aura pris fin. Laisser passer cette occasion de salut revient à nous résigner à l'agonie d'un profond regret¹⁰. Mais le regret qui vient après la mort vient trop tard. Il devient le ver qui ne meurt pas et le feu qui ne s'éteint pas et brûle éternellement à l'intérieur (Mc 9,43-48).

LES PROMESSES DE DIEU

Avant que Dieu ne chasse Adam et Ève du paradis, Il leur offre le réconfort de la première prophétie¹¹, révélant Son amour Paternel et constant, et Sa confiance en l'homme, en dépit du péché de l'homme. Dieu promet d'envoyer Son Fils, Jésus Christ (la *Semence* de la *Femme*, la Théotokos, par l'Esprit Saint), qui rachètera l'homme contre les effets de ce qu'il s'est fait à lui-même, sous l'incitation de Satan. Christ luttera

avec le diable, auteur du péché et père du mensonge¹². Satan sera une gêne constante du Christ, mais en dépit de tous ses efforts, il ne réussira qu'à blesser le Christ au *talon* (par la Crucifixion). En fin de compte, le Christ sera victorieux avec un coup fatal à la tête de Satan (par Sa Résurrection). Ce Rédempteur divin promis viendra à *la plénitude du temps* (Ga 4,4), après que Dieu ait donné à l'homme une chance de reconnaître son besoin d'un Sauveur.

Pour convaincre l'homme de ce grand besoin, Dieu met en mouvement Son Plan Divin ; il contient trois éléments majeurs¹³, chacun desquels conduisant ceux qui y sont disposés plus loin sur la voie du salut. Premièrement, Il établit l'ALLIANCE ORALE avec Abraham, sous laquelle le peuple d'Abraham sera le peuple de Dieu, s'ils Lui obéissent¹⁴. Le signe de cette alliance est la circoncision ; son but est de démontrer la nécessité pour le peuple de Dieu d'être différent, mis à part du reste du monde, et d'établir une nation (Israël) et une famille au sein de cette nation (la famille de David), par laquelle le salut (Jésus Christ) viendra. Toutefois, au lieu d'obéir à Dieu, la plupart du peuple Abraham se détourne de Lui : au lieu de conduire les païens à Dieu, ils se joignent aux païens.

L'histoire de l'Ancien Testament est celle d'élections liées à des chutes successives. À travers elles, Dieu sauve un « reste » dont la patiente attente purifie (...) jusqu'à ce que la pureté suprême de la Vierge soit capable de donner naissance au Sauveur de l'humanité¹⁵.

Avec le temps, quand l'homme est prêt, Dieu franchit l'étape suivante, en instituant l'ALLIANCE ÉCRITE, la « Loi », à travers Moïse. Le but de cette Loi « mosaïque » est de définir le péché en décrivant la perfection, ce qui est nécessaire pour retourner en présence de Dieu. Cette expérience doit montrer à l'homme qu'il ne pourra jamais gagner le salut tout seul¹⁶. Adam et Ève avaient un commandement à garder, maintenant il y en a dix¹⁷. Il y a en outre 613 lois¹⁸, chacune desquelles devant être gardée avec précision : en briser une consiste à les briser toutes¹⁹. Chaque transgression doit être suivie par une offrande ou un sacrifice pour établir le fait que le péché (défini en vertu de cette alliance comme la rupture de la Loi) requiert l'expiation. L'homme est

pris dans un cycle interminable : il va inévitablement violer une loi, apporter l'offrande requise, et sortir et en violer une autre. Cette vaine répétition continue jusqu'à ce que finalement, Jésus Christ s'offre Lui-même en dernier sacrifice vivant au nom de toute l'humanité²⁰.

Dieu dit aux Israélites de construire une arche pour abriter les tables de pierre sur lesquelles Il a écrit les Dix commandements, et un Tabernacle (remplacé plus tard par le Temple) pour abriter l'arche. L'arche doit être placée dans la partie sacrée appelée le Lieu Très Saint, où Dieu est présent parmi Son peuple²¹. Seul le Grand Prêtre peut entrer dans ce *Saint des saints*, et ce seulement une fois par an, le Jour du Grand Pardon, pour offrir du sang sacrificiel, qui préfigure le sang rédempteur que le Christ offrirait et pour demander pardon pour les péchés du peuple²². Le Saint des saints est séparé par un voile²³ de la zone appelée le Lieu Saint, où les prêtres de l'Ancien Testament offrent quotidiennement à Dieu les sacrifices du peuple, conformément à la Loi. Le voile entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint symbolise le fait que par sa désobéissance, l'homme a créé une barrière entre lui et Dieu²⁴.

Dieu permit à Son peuple d'éprouver la détresse d'essayer de se sauver par la Loi, mais Il ne leur permit jamais de tomber dans le désespoir. Pendant toute la période de l'Ancien Testament, Il leur donna continuellement des signes et des prophéties sur la venue du Messie, qui les délivrerait de leur terrible situation.

LES HOMMES ONT BESOIN D'UN SAUVEUR. L'Écriture atteste qu'Énoch et Élie furent directement enlevés au Ciel, parce qu'ils plurent à Dieu²⁵. Saint Jean Chrysostome rapporte qu'Élie était parfait, pas dans le sens complet de la perfection du Christ, mais par rapport à son temps dans l'histoire²⁶. Bien que nous soyons tous appelés à la perfection²⁷, le reste d'entre nous sommes sans doute bien loin de cette cible.

Nous avons donc besoin d'un Sauveur, d'un Médiateur qui puisse faire pour nous ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. Quand Dieu eut donné à l'homme suffisamment de temps pour comprendre ce fait, Dieu tint la promesse de la Genèse. Il envoya Son Fils, qui, avec Ses deux natures, vrai Dieu et vrai homme, combla l'écart entre le Ciel et la terre²⁸ et devint l'échelle du songe de Jacob, l'instrument par lequel nous pouvons monter au Ciel²⁹.

Notre Seigneur mena une vie parfaite, remplissant la condition d'obéissance que Dieu attend de ceux qui veulent demeurer avec Lui éternellement. Il a ainsi accompli la Loi et a légalement *gagné* le salut. Tout au long du ministère du Christ, Ses ennemis ont essayé de Le tuer³⁰, mais Il a contrecarré leurs efforts jusqu'à ce que l'heure soit venue³¹. Satan salivait à la perspective de la mort du Fils de Dieu, mais il est clair que le Christ maîtrisait la situation. Au temps fixé par Dieu, le Christ livra volontiers Sa vie, car c'est pour cela qu'Il était venu³². Mais en manigançant la mort du Christ, Satan a transgressé ses limites et est tombé dans un piège divin.

Sur l'hameçon de Sa divinité, l'humanité du Christ est l'appât ; le diable se jette sur la proie, mais l'hameçon le perce, il ne peut pas avaler Dieu.

GRÉGOIRE DE NYSSE³³

Le Christ est passé par la mort, mais elle ne put Le contenir parce qu'Il était sans péché ! Ainsi, Il ressuscita, grâce au pouvoir dominant de Dieu, en déjouant Satan et en surmontant la mort par le même temps.

Tant que le péché ne condamnait que les coupables à la mort, aucune interférence avec lui n'était possible, puisque la justice était de son côté. Mais quand il soumit à la même peine Celui qui était innocent, sans faute, et digne de couronnes d'honneur et d'hymnes de louange (...), il fut dépouillé de son pouvoir.

CYRILLE D'ALEXANDRIE³⁴

La mort du Christ n'était pas un prix fixé par Dieu pour la rédemption de l'homme, mais plutôt la conséquence du péché héritée par tous ceux qui ont vécu après Adam et Ève. En prenant une forme humaine, le Christ assumait aussi consciemment l'héritage de souffrance et de mort de l'homme. La mort de ceux qui ont vécu avant le Christ, cependant, était justifiée parce que tous avaient péché. Il n'y avait aucune justification pour la mort du Christ, mais comme le parfait Agneau pour le sacrifice³⁵, Il assumait volontairement le fardeau des péchés de l'homme. Alors que Sa vie diminuait sur la Croix, le ciel s'assombrit et la terre trembla. La spirale descendante de la création avait été inversée. Le voile du Temple se déchira en deux parce que la mort rédemptrice du

Christ enleva la barrière du péché entre Dieu et l'homme, procurant à nouveau à l'homme l'accès à Dieu³⁶.

À qui donc et pourquoi a-t-il été versé, ce Sang répandu pour nous, ce noble et précieux Sang d'un Dieu devenu notre Prêtre et notre Victime ? Car nous étions tenus en captivité par le Malin, vendus sous la domination du péché, recevant au lieu le plaisir de la méchanceté. Mais si le prix de la rédemption est payé à celui qui détient les liens, à qui, je le demande, a-t-il été offert, et pourquoi ? Si c'est le Malin, quelle injure ! Comment supposer que le voleur reçoive non seulement une rançon de Dieu, mais Dieu lui-même en rançon, sous prétexte de lui offrir un salaire de sa tyrannie tellement surabondant qu'il devrait désormais en justice nous épargner nous-mêmes ? Et si c'est à son Père, je demande comment cela s'est fait. Ce n'est pas Lui qui nous tenait captifs. Et encore, pourquoi le Sang de Son Fils unique devrait-il être acceptable au Père, Lui qui ne voulut pas accepter Isaac quand il fut offert par son père mais qui changea le sacrifice, remplaçant la victime régulière par un bélier ? (Gn 22,13).

N'est-il pas évident que le Père L'accepta, mais qu'Il ne l'exigea ni n'en avait besoin ? Mais à cause du plan de la Rédemption...

GRÉGOIRE DE NAZIANZE³⁷

Le Christ en avait ramené d'autres à la vie, comme Lazare, mais seulement temporairement, ils durent à nouveau affronter la mort. Notre Seigneur est devenu les prémices des morts³⁸ parce qu'Il ne mourra plus. Après avoir parcouru la terre pendant quarante jours pour que Ses Apôtres et disciples puissent Le voir et savoir qu'Il était à nouveau bien en vie, et qu'ils soient assurés qu'il y a une vie après la mort, Il monta sur Son Trône à la droite de Son Père, où Il attend ceux qui L'aiment.

La troisième et dernière ALLIANCE DE SANG avec Dieu fut ainsi établie comme accomplissement des alliances Orale et Écrite qui la précédèrent. Conformément à ses dispositions, tous ceux qui croient que

Jésus Christ est le Fils de Dieu et acceptent et confessent qu'Il est leur Seigneur et Sauveur, le Messie promis qui a ouvert la voie vers le Royaume éternel, recevront le don du salut. Ils sont le nouvel Israël, la semence adoptée d'Abraham par le Christ (Ga 3,29), rachetée une fois pour toutes des effets du péché³⁹, non pas par leurs propres efforts, mais en faisant partie du Christ par le Baptême, l'Eucharistie et une vie de foi. Cet attachement les aide à être petit à petit plus réceptifs à l'amour de Dieu, les transformant et leur permettant de jouir de Ses promesses (de partager l'héritage du Christ)⁴⁰.

LA CROYANCE DOIT ÊTRE PROUVÉE. Il est très facile de dire : « Je crois ». Il est beaucoup plus difficile de vivre selon sa foi, et pourtant c'est le véritable test. Même « les démons croient » (Jc 2,19) : ils savent que Dieu existe et qu'Il a un plan pour Sa création, un plan qu'ils ont rejeté dès le début. Ainsi le Christ a dit : « Ce n'est pas quiconque me dit 'Seigneur, Seigneur', qui entrera dans le Royaume du Ciel ; mais celui qui fait la volonté de mon Père » (Mt 7,21). L'Écriture est très claire quand elle insiste sur le fait que nous ne pouvons pas nous contenter de professer notre foi pour être sûr du salut. La foi doit être prouvée par une vie vécue selon la Parole de Dieu, parce que *la foi sans les œuvres est morte* (Jc 2,20). Ceux qui objectent que Dieu sait si nous avons la foi et donc qu'il n'est pas nécessaire de la « prouver », devraient considérer les paroles de Paul dans 2 Co 13,5.

Chaque jour et à chaque heure, preuve nous est demandée de notre amour pour Dieu, car Dieu, chaque jour et à chaque heure, prouve Son amour pour nous. ISAAC LE SYRIEN⁴¹

Certes, Dieu connaît les intentions de nos cœurs. L'exigence de démontrer notre foi en Lui au cours de notre vie est à notre avantage, et non au Sien. C'est une bénédiction et non un fardeau. Elle nous aide à nous protéger de toute autosatisfaction. Elle nous incite à l'action et nous aiguillonne vers la sainteté, pour que nous nous élevions au-dessus de la nature humaine corrompue et devenions *participants de la nature divine* par l'acquisition de la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi, la persévérance, la piété, la bonté et l'amour, en plus de notre foi. L'Écriture promet que *si* nous participons à cette lutte pour la croissance spirituelle dans la mesure de nos possibilités, nous serons autorisés à entrer *dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ* (2 P 1, 2-11 ; Ac 14,22).

Sachez-le donc, frères, que par cet Homme le pardon des péchés vous est prêché ; et par Lui tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont vous ne pouviez pas être justifiés par la loi de Moïse.

Actes 13,38-39

De notre vivant, un jeune abbé reçut le conseil suivant d'un saint homme : De nos jours, beaucoup de gens cherchant une excuse parce qu'ils ne font pas ce que Dieu leur demande, trouvent à redire dans l'enseignement de la Sainte Église et rejettent la foi chrétienne correcte. Au lieu, ils choisissent de croire ce qu'ils veulent. Cela ressemble à un homme qui ne veut pas croire qu'il va mourir, simplement parce qu'il ne trouve pas l'idée très encourageante. Non seulement il ne pourra pas se préparer à mourir, comme on devrait le faire, mais il se retrouvera aussi inévitablement aux prises avec la mort. La croyance correcte n'est pas basée sur ce que nous souhaiterions être vrai, mais sur la Vérité elle-même⁴².

PSAUME 129 (130)

DANS L'ATTENTE DE LA RÉDEMPTION DU SEIGNEUR

*J'ai crié vers Toi des lieux profonds, ô Seigneur.
2 Seigneur, entends ma voix ;
Que tes oreilles soient attentives
À la voix de mes supplications.*

*3 Si toi, seigneur, devais remarquer les iniquités,
Ô Seigneur, qui subsistera ?
4 Mais il y a pardon avec Toi,
Afin que tu puisses être craint.*

*5 J'attends le Seigneur ; mon âme l'attend,
Et en Sa parole j'espère.
6 Mon âme attend le Seigneur,
Plus que ceux qui guettent le matin ;
Je dis, plus que ceux qui guettent le matin.*

*7 Qu'Israël espère dans le seigneur,
Car avec le Seigneur il y a miséricorde
Et avec Lui se trouve l'abondante rédemption.*

*8 Et Lui-même rachètera Israël
De toutes ses iniquités.*

LÉON LE GRAND

SUR LE CHRIST COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI, LA CONNAISSANCE DE LAQUELLE CONTINUE D'ÊTRE UNE AIDE POUR CEUX QUI L'AIMENT.

Comme il n'y a donc personne parmi les fidèles à qui les dons de la grâce soient refusés, de même aucun d'entre eux ne manque d'être soumis à la règle de vie chrétienne. Car bien que la sévérité de la Loi symbolique ait été enlevée, le gain de l'obéissance libre à la Loi a pourtant augmenté, comme le dit l'Évangéliste Jean : *Car la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* (Jn 1,17). Car tout ce qui appartenait à la Loi, que ce soit la circoncision ou les différentes offrandes, ou l'observance du sabbat, tout rendit témoignage au Christ et prédit la grâce du Christ.

Et Il est la *fin de la Loi* (Rm 10,4), pas dans le sens qu'Il la réduit à rien, mais qu'Il l'accomplit. Et bien qu'Il soit l'Auteur à la fois du Nouveau et de l'Ancien, Il mit fin à la signification mystique des Signes et des Promesses, en ce sens qu'Il accomplit les Promesses et fit cesser les Prophéties, puisque Celui qui avait été annoncé était maintenant venu. Mais dans l'ordre moral, il n'y avait aucun changement dans les préceptes de l'Ancienne Loi ; au lieu, beaucoup d'entre eux furent élargis par l'enseignement de l'Évangile, afin qu'il soient plus clairs et plus parfaits en nous enseignant le salut qu'ils le furent en nous promettant un Sauveur⁴³.

Seconde étape : Prouver notre foi

ICÔNE DES QUATRE ÉVANGÉLISTES



*Nous devons « Prouver notre foi » en Christ comme notre Sauveur,
en essayant de devenir comme Lui, avec pour guide les récits
de Sa vie écrits dans les Évangiles.*

Fais resplendir dans nos cœurs la pure lumière de la connaissance de Ta Divinité, ô Maître ami des hommes, et ouvre les yeux de notre intelligence pour que nous comprenions Ton message évangélique. Inspire-nous aussi la crainte de Tes Saints Commandements, afin qu'ayant foulé aux pieds tout désir charnel, nous menions une vie Spirituelle, ne pensant et n'agissant qu'à la seule fin de Te plaire,

car Tu es l'illumination de nos âmes et de nos corps, ô Christ Dieu, et nous Te rendons gloire, ainsi qu'à ton Père sans commencement et à ton Très Saint, Bon et Vivifiant Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Prière lue avant l'Évangile
Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome

Car le temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine, mais ayant des oreilles qui les démangent, ils amasseront pour eux-mêmes des enseignants selon leurs propres convoitises et ils détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront vers des fables. Mais toi, veille en toutes choses, endure les afflictions, fais le travail d'un évangéliste ; produis une pleine preuve de ton ministère.

2 Timothée 4, 3-5

Chapitre Deux

LE SECRET DU SALUT

Peut-être chacun se dit-il en lui-même : *Moi, maintenant, j'ai cru, et donc je serai sauvé.* Il dit vrai, si sa foi inclut les œuvres. Car une foi véritable exige qu'on ne contredise pas dans sa conduite ce qu'on affirme par ses paroles. C'est pourquoi Paul déclare à propos de certains faux fidèles : *Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes* (Tt 1,16). Et Jean : *Celui qui dit connaître Dieu, mais ne garde pas ses commandements, est un menteur* (1 Jn 2,4).

GRÉGOIRE LE GRAND

Homélie pour l'Ascension - Homélie 29 sur les Évangiles

SANCTIFICATION PAR LA FOI ET LA GRÂCE

La théologie orthodoxe insiste moins sur l'aspect négatif que nous sommes sauvés « de » Satan, que sur l'aspect positif que nous sommes sauvés « pour » la sanctification : la croissance personnelle jusqu'à devenir à l'image de Dieu, en suivant l'exemple du Christ (*theosis*). Ce processus, rendu possible par la grâce, est alimenté par la foi et se poursuit jusqu'à notre dernier souffle sur terre et au-delà. Nous sommes sauvés par la grâce, à travers la foi.

Jésus, le Soleil de justice, est ressuscité. Les rayons de ce Soleil spirituel brillent dans toutes les directions. Certains, il est vrai, reçoivent moins de grâce, d'autres davantage ; non pas que la grâce se donne ainsi elle-même, mais c'est de notre propre tempérament que dépend la mesure. Car comme il y a un unique soleil qui éclaire l'univers tout entier, et son éclat est unique, ainsi que sa splendeur, pourtant il ne brille pas d'une égale lumière sur le monde entier. Ici la lumière du soleil est merveilleuse et abondante, là elle est moindre. Cette

maison reçoit peu de soleil, celle-là en a en abondance ; non pas que le soleil donne plus à cette maison et moins à celle-là, mais selon les fenêtres qui y ont été percées par ceux qui ont bâti ces maisons, il a plus de place pour entrer, et s'y déverse en conséquence. Et puisque nos pensées et nos intentions sont les fenêtres de notre âme, lorsque vous ouvrez grand votre cœur, vous recevez la faveur divine dans une plus grande et plus généreuse mesure ; lorsque vous refermez votre âme, vous ne pouvez que recevoir une grâce moins abondante. Ouvrez grand votre cœur et votre âme, et mettez-les à nu devant Dieu, pour que Sa splendeur puisse entrer en vous.

CHRYSOSTOME¹

Le processus du salut est synergique. C'est un effort commun entre l'homme et Dieu, « qui est à la fois passé, présent et futur ». ² En tant que chrétiens orthodoxes, nous disons :

J'AI ÉTÉ SAUVÉ... quand Jésus-Christ est mort sur la Croix pour me racheter de mes péchés (Hé 10,10). Il a rendu mon salut possible. Avant cela, la seule voie vers le Ciel était au moyen de la perfection par la Loi³, exploit impossible.

Que notre Seigneur ait « payé » la peine de mort pour nos péchés n'est pas à prendre au sens littéral, comme un prix exigé et donné en paiement à quelqu'un, mais comme le Sauveur acceptant les conséquences douloureuses des mauvaises actions des autres. Quand le Fils de Dieu se fit chair, Il se soumit Lui-même à la mort, qui toucha l'homme comme résultat du péché. Mais le Christ était sans péché, donc la mort ne pouvait pas Le retenir. De même, selon les termes de l'Alliance de Sang, la mort ne peut pas retenir ceux qui sont unis au Christ par le Baptême et l'Eucharistie dans le cadre d'une vie de foi.

JE SUIS SAUVÉ... parce que je connais le secret que le Christ nous a partagé (Mt 13,35 ; Eph. 3,8-12) : que la voie vers le Royaume passe par Lui, le Fils de Dieu, Sauveur de tous ceux qui se tournent vers Lui⁴. Toutefois, si j'étudiais les mathématiques par exemple, je n'aurais pas le droit de seulement informer le professeur que je connais les principes de cette science et *m'approprier* une note de passage ! Je devrais passer un test. De la même façon, la foi professée n'est pas la vraie foi à moins d'avoir été testée dans le cadre de la vie. Ainsi, dans la plénitude de la vérité, nous poursuivons en disant...

JE SUIS EN TRAIN D'ÊTRE SAUVÉ... (présent continu : Hé 10,14) parce que je dois démontrer ma foi en Christ (2 Th 2,13-15) comme le Messie dans la voie tracée par Dieu : *en essayant de devenir comme Lui autant que je le peux, par l'obéissance*. La vie parfaite de notre Seigneur nous donne l'exemple à suivre⁵. C'est un processus. Comme l'écrit saint Paul, nous devons tous tendre vers le but de la perfection⁶. « Nous sommes toujours en train de devenir ce que nous sommes déjà potentiellement par la foi et le baptême »⁷ — un membre du Corps du Christ. Cette capacité nous est inhérente comme signe de Dieu, manifeste dans la tendance des enfants à adopter les caractéristiques de leurs héros. Cette tendance intérieure devrait être maîtrisée et orientée vers un effort zélé pour adopter les qualités de notre Sauveur, pour montrer notre amour et notre foi en Lui et pour nous préparer à la vie dans Son Royaume, où tout est saint⁸. Les éléments que ce genre de vie produit sont les « bonnes œuvres » de la nouvelle alliance, qui sont très différentes des œuvres légalistes de la Loi mosaïque. Elles ne peuvent jamais nous *gagner* une place au Ciel, mais sont néanmoins essentielles comme indicatrices de notre foi et composantes de notre croissance spirituelle. Ce sont aussi les moyens par lesquels Dieu veut que Son œuvre soit faite, avec Son peuple pour Ses mains et Ses pieds, Ses yeux et Son cœur⁹. Les œuvres qui sont produites autrement que par suite de la foi n'ont pas de valeur spirituelle¹⁰, parce qu'elles ne produisent que des bénéfices temporels. Les œuvres faites au nom de Jésus Christ et comme fruit de la foi en Lui, produisent des avantages qui dépassent de loin l'atout manifeste. L'auteur est béni par la grâce qui l'affermis dans la mesure de ses efforts et l'aide à poursuivre les œuvres qui prouvent sa foi. Le bénéficiaire des bienfaits des bonnes œuvres réalisées au nom du Christ reçoit, et c'est le plus important, un goût de l'amour qui l'attend dans le Royaume, si lui aussi croit. Le «bien» vient en montrant la voie vers le Royaume.

JE SERAI SAUVÉ... par la Grâce de Dieu, quand ma vie, ma chance de faire un choix et de l'appliquer dans ma vie seront finies, ou au Retour du Christ, quelque soit le premier événement à advenir (Rm 10,9). Les exemples d'Énoch et d'Élie enlevés directement au Ciel sont des préfigurations de ceux qui seront encore en vie lors du Retour du Christ et qui n'auront donc pas besoin de passer par la mort¹¹. Dans les deux cas, je devrai faire face au Judgment¹², car seul Dieu (par Son Fils sur le Trône de Sa Gloire) sait si, dans les bas et les hauts de ma vie, je suis demeuré membre du Corps du Christ par la foi et l'amour. Ma vie sera évaluée non

pas sur la base de mes succès ou de mes échecs, mais selon que j'ai vraiment essayé ou non de vivre comme le Christ, en raison de ma foi. On attendait d'Adam et Ève qu'ils obéissent à l'unique commandement que Dieu leur avait donné. On attend de nous d'essayer de suivre l'exemple du Christ en toutes choses, comme signe de notre reconnaissance qu'Il est notre Sauveur, notre Seigneur et Maître, et quand nous tombons, de nous relever et de poursuivre notre montée. Ap 20,12-13 indique clairement que notre foi est jugée sur nos œuvres.

UNE SEULE VIE — QUI PASSERA TROP TÔT ; SEUL CE QUI EST FAIT POUR DIEU DURERA!

Quel rôle joue la grâce de Dieu dans notre salut¹³ ? La grâce, c'est « les énergies » de Dieu mises à la disposition de l'homme pour le sanctifier en vue du Royaume. Nous ne pouvons jamais participer à l'essence de Dieu, mais par Ses énergies, nous sommes divinisés dans la mesure de notre coopération. L'action positive, ou la tentative d'action qui puisse confirmer la foi, est accomplie en même temps par l'Esprit Saint, qui accorde la grâce en fonction de nos efforts¹⁴. Sans la grâce, la croissance à l'image du Christ ne serait pas possible.

La grâce de Dieu ne peut pas visiter ceux qui fuient le salut. Et la vertu humaine n'a pas assez de pouvoir pour être capable par elle-même d'élever à la vie authentique les âmes qui ne sont pas touchées par la grâce (...). Mais quand la justice des œuvres et la grâce de l'Esprit surviennent en même temps dans l'âme, ils sont capables ensemble de la remplir de la vie bienheureuse.

GRÉGOIRE DE NYSSE¹⁵

Au temps du jugement, la grâce compensera aussi les insuffisances de ceux dont la vie, sur la balance, a montré qu'ils avaient la foi. Dieu nous appelle à être parfait à l'imitation de notre Seigneur, pour prouver notre foi et grandir à Son image (Sainteté). Cependant, Il exige seulement que nous nous efforcions continuellement de faire de notre mieux, et Sa grâce comblera miséricordieusement l'écart¹⁶. Nous prions donc sans cesse : Kyrie Eleison, Seigneur prends pitié.

Le rôle du Christ dans notre salut est objectif. Il a fait ce qui était nécessaire pour rendre notre union avec Dieu à nouveau possible. Notre rôle est subjectif. *L'homme intérieur* dont parle Paul¹⁷ reconnaît le Christ

comme le Messie et fait preuve de foi au niveau mystique, à travers la prière, le Baptême, la Chrismation, l'Eucharistie et les autres Mystères (sacrements) de l'Église. *L'homme extérieur* montre cette foi au niveau moral, en témoignant de l'amour pour les autres dans une juste relation avec Dieu, en suivant l'exemple du Christ.

Notre salut sera objectif, « actualisé », quand nous mourrons. Nos âmes seront immédiatement jugées et nous recevrons alors, en dehors de notre corps, un avant-goût de ce pour quoi nous nous sommes préparés, tout comme nous faisons l'expérience d'événements quand nous rêvons. Si la foi dans le Christ s'est manifestée dans la poursuite de la communion avec Lui par l'obéissance, nous connaissons les joies de Sa présence. Alors, au Retour du Christ, nous ressusciterons, avec de nouveaux corps, et nous entrerons dans la plénitude du Royaume.

Si l'on vous demande une réponse toute faite à la question : « Êtes-vous sauvé ? », la réponse concise la plus appropriée serait : par la Grâce de Dieu, « JE SUIS EN TRAIN D'ÊTRE SAUVÉ » (je grandis en sanctification en essayant de vivre dans l'obéissance au Christ pour prouver ma foi et mon amour, ce qui me prépare aussi à la vie du Ciel¹⁸). Mais nous devons nous efforcer d'avoir une compréhension complète de l'ensemble des étapes du processus du salut, et être prêt et désireux de partager cette connaissance vivifiante avec les autres. C'est l'exemple même du genre d'amour que Jésus a pratiqué et enseigné¹⁹.

DANGER INHÉRENT À LA THÉORIE DU « SALUT INSTANTANÉ »

Certains professent la théorie du soi-disant « salut instantané », qui est contraire au témoignage de l'Église primitive, et donc à la théologie orthodoxe. Ils citent Romains 10,9 comme leur référence biblique : *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et que tu croies dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé*. Que la seule voie du salut soit par la foi en Jésus Christ comme Sauveur, n'est pas un sujet de discorde. Cependant, l'Orthodoxie n'est pas d'accord avec ceux qui croient qu'il s'agit d'un événement instantané : qu'il suffit de proclamer oralement Jésus comme Seigneur, avec donc le droit de dire aussitôt : « Je suis sauvé ! » Ceux qui font cette proclamation font habituellement preuve d'un genre de zèle à la fois admirable et menaçant. Ils font montre d'une foi admirable, comme celle des enfants, avec la force de conviction de Pierre quand il professe que Jésus est le Fils du Dieu Vivant (ce qui

amena notre Seigneur à promettre de construire son Église sur une telle foi solide come le roc²⁰). Elle est menaçante en ce sens que ceux qui y sont exposés peuvent être soit attirés par sa simplicité ou offensés par son ton agressif : *ils ont le zèle de Dieu ; mais pas selon la connaissance* (Rm 10,2).

Sa simplicité implicite peut inciter certains à négliger l'exigence d'être continuellement actif dans le processus de sanctification, vu que cette théorie renforce les convictions de ceux qui veulent se considérer comme chrétiens, mais ne veulent pas avoir à essayer de vivre comme le Christ a enseigné. Ils peuvent alors se sentir libres de suivre les voies du monde, tout en s'attendant complètement à aller à Ciel quand ils mourront, persuadés que parce que le Christ est mort pour les pécheurs, il ne leur est pas nécessaire de « faire » autre chose que ce qui leur plaît. D'un autre côté, l'agressivité de celui qui proclame le salut instantané, et qui insiste souvent sur le fait que tout le monde doit croire ce qu'il croit, peut en entraîner d'autres à être sur la défensive et à se fermer entièrement à cette question. Dans les deux cas, Satan aura accompli son objectif, qui consiste à retarder ou à empêcher la croissance spirituelle. La déclaration catégorique « Je suis sauvé ! », rappelle également l'attitude du Pharisien, dont la voix était pleine de la louange de lui-même, et dont le Christ a condamné l'arrogance et le manque d'humilité. L'attitude repentante du publicain qui se frappait la poitrine et murmurait : *Ô Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis pécheur*, a attiré l'approbation de Jésus, qui a dit : *celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'humilie sera élevé* (Lc 18,9-14).

L'Écriture ne peut être correctement comprise que dans sa totalité, non pas à partir de fragments considérés hors contexte. Insister sur une interprétation littérale d'une phrase isolée ici et là, revient à suivre l'Écriture à la *lettre*, mais à ignorer son *esprit*²¹ ; c'est précisément ce qui a conduit la majorité de la nation hébraïque à rejeter le Christ comme leur Messie. Pour bien comprendre Romains 10,9, nous devons nous rappeler que saint Paul s'adressait à des Juifs de Rome pour essayer de les aider à comprendre qu'ils ne dépendaient plus de la Loi de Moïse pour leur salut : la Loi a été remplacée par l'Alliance de Sang, suite à laquelle la foi en Jésus Christ comme Sauveur est le seul critère (Jr 31, 31-34). Cependant, Paul indique aussi clairement dans Romains 3,31 que par Sa venue, le

Christ n'a pas aboli la Loi, mais L'a accomplie, comme Matthieu 5,17 l'exprime clairement par les propres paroles de Jésus.

NOUS DEVONS GRANDIR À L'IMAGE DU CHRIST. Le message de la Lettre aux Romains, si on le considère dans son intégralité, est que si nous croyons vraiment que le Christ est notre Sauveur, nous apprendrons que c'est seulement en essayant de vivre en L'imitant que nous ferons preuve de notre foi, et *serons* (futur) donc sauvés. Imiter le Christ comprend le fait de s'aimer les uns les autres comme Il nous a aimés, l'ensemble des Dix Commandements et la Loi²². Cela veut dire donner de nous-mêmes aux autres comme Il s'est livré pour nous. Cela requiert une lutte physique et spirituelle ; c'est pourquoi saint Paul nous invite aussi à *endurer les difficultés* comme de *bons soldats* et à *lutter selon les règles* comme des athlètes (2 Tm 2,3-5), à nous *revêtir de toute l'armure de Dieu*, *afin que nous puissions résister aux ruses du diable*. (Ep 6,11), et à *travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement* (Ph 2,12). Il fait remarquer que si nous aimons le Christ, *notre salut est plus près que lorsque nous avons cru* (Rm 13,11), ce qui signifie que plus nous vivons « en Christ » (unis à Lui par le Baptême, l'Eucharistie et une vie de foi), plus nous nous rapprochons du salut, qui est n'assuré que lorsque notre vie sur terre est terminée et que nous avons accompli le test de notre foi. Tant que nous avons la vie, nous pouvons toujours nous éloigner de la voie vers Dieu, mais celui qui endurera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (Mc 13,13), recevant la *couronne de vie* du Christ lui-même (Ap 2,10).

Le concept de salut instantané est officiellement connu sous le nom de « justification par la foi seule »²³. La théologie orthodoxe affirme que le croyant est justifié, déclaré sans culpabilité, par l'intercession des actes salvifiques du Christ, mais elle nous oriente toujours au-delà de la *justification* vers la *sanctification* par la foi, par le biais de la grâce²⁴, et rejette le mot « seule », qui implique le principe selon lequel aucune œuvre ou action spéciale n'est nécessaire pour démontrer ou prouver notre foi. Martin Luther, ancien prêtre catholique, mit l'accent sur la justification par la foi seule, parce qu'il était particulièrement préoccupé par l'importance légaliste excessive accordée aux œuvres, qui s'était glissée dans la théologie de l'Église romaine (aboutissant au XVI^{ème} siècle par la vente des indulgences, qui donnait l'impression que l'on pouvait acheter son salut). Les préoccupations de Luther étaient justifiées et ses intentions bonnes, mais sa théologie (qui marque le début de la Réforme protestante) constituait une rupture dans le lien crucial entre la foi

professée et les éléments essentiels d'une vie à l'imitation du Christ (Jc 2,14-26).

La « justification par la foi seule » comprend généralement l'un des deux points de vue suivants : (1) Après la proclamation de la foi, les bonnes œuvres suivront naturellement, mais elles ne sont *pas* nécessaires pour le salut ; ou (2) Après la proclamation de la foi (considérée comme un don de Dieu), l'Esprit Saint effectuera un changement dans la vie du croyant et *l'amènera* à grandir à l'image du Christ²⁵. Le premier point de vue est très ambigu, car il ne comporte pas le sentiment d'urgence enseigné par l'Église primitive. Malheureusement, nous ne faisons habituellement pas automatiquement ce que nous devrions faire, à moins d'être convaincus de la nécessité de le faire. Le second point de vue fait reposer tout le fardeau sur Dieu et pas sur nous, et ne prend pas en compte notre libre arbitre.

Par contraste, l'Ancien et le Nouveau Testaments, des exemples d'Adam et Ève jusqu'à l'aveugle dont la vue ne fut pas restaurée avant qu'il ait n'obéit au commandement de notre Seigneur d'aller se laver dans la piscine de Siloé (Jn 9, 7 ; 11), démontrent le fait que le plan de Dieu pour notre salut à travers la foi en Jésus Christ comme Messie est en vigueur, mais exige que notre foi se traduise en actes et soit soumise à Son jugement. La Lettre aux Hébreux fournit de nombreux exemples de foi manifestée par le peuple de Dieu, en citant des cas où ils *conquirent des royaumes, exercèrent la droiture, obtinrent les promesses, fermèrent la gueule des lions, (...) et obtinrent un bon témoignage par la foi* (He 11,32-39). Ils n'ont pas seulement dit qu'ils croyaient, ils l'ont prouvé par la façon dont ils ont vécu (par leurs œuvres).

LA FAÇON DE PROUVER NOTRE FOI

La partie la plus importante de notre œuvre pour Dieu, et la manière de démontrer notre foi et notre amour pour le Christ, est de donner à manger aux affamés, de donner à boire aux assoiffés, de recueillir les étrangers, de vêtir ceux qui sont nus, et de visiter les malades et les prisonniers, à la fois *physiquement et spirituellement*²⁶. Jésus Lui-même enseigne qu'à chaque fois que nous aidons ceux qui sont dans le besoin, c'est Lui que nous servons. On ne parle pas ici d'activité symbolique sporadique. Faire l'œuvre de Dieu doit devenir un mode de vie, *la Vie en Christ*, et doit toucher tous les aspects de notre activité

quotidienne. Nous devons toujours avoir cette question à l'esprit : « Dans cette situation, que ferait Jésus ? » Puis nous devons *essayer* d'agir en conséquence.

Si un chrétien, dit Abba Agathon, gardait à chaque instant à l'esprit le jugement qui suit la mort, il ne pêcherait pas aussi facilement²⁷.

Jésus dit que si nous ne sommes pas *pour* lui, nous sommes *contre* Lui²⁸, ce qui signifie que nous devons activement poursuivre le Royaume. L'indifférence est la même chose que le rejet. Ap 3,16 avertit que Dieu vomira les tièdes hors de Sa bouche, parce qu'ils ne se soucient même pas de prendre position. Dieu nous donne la vie pour faire notre choix et pour démontrer ce choix dans toutes nos actions et nos décisions.

Le cinquième chapitre de la Lettre aux Romains décrit le don gratuit qui peut être nôtre par la foi en Jésus Christ, mais le sixième chapitre représente la *nouveauté de vie* dans laquelle nous devons ensuite marcher, vers la sainteté et l'éternité avec Dieu (6,22). Il nous dit que nous devrions devenir *serviteurs de Dieu*. Dire que nous devons prouver notre engagement envers le Christ, ne nie pas le fait que le salut est un don de Dieu. Aucune somme d'argent ne peut acheter le salut, et nous ne pourrions jamais « faire » assez pour le gagner. Il est donc clair que si ne nous pouvons ni acheter ni gagner le salut, il est donc un don pour ceux qui le reçoivent. Selon les conditions de l'Alliance de Sang de Dieu, ce don extraordinaire est offert à ceux dont la vie fait preuve de foi en Christ, même s'ils ne le méritent pas, car il nous faudrait être absolument sans péché, comme Jésus, pour mériter le salut.

Les œuvres qui sont les facettes d'une vie à l'imitation du Christ, prouvent non seulement notre foi, mais aussi effectuent et sont le signe de notre croissance spirituelle, ce qui est impossible sans les œuvres. La vie spirituelle est juste ceci : une vie menée au niveau spirituel, par la prière, la méditation sur les vérités de Dieu, en enseignant Sa parole, en faisant Son œuvre, en donnant de notre temps, de nos talents et de notre argent, qui que nous soyons et où que nous soyons. Ceux qui prennent part à cette vie de foi croissent continuellement à l'image de Dieu et développent une relation enrichissement et passionnante avec Lui, qui commence dans cette vie et continuera de grandir dans toute l'éternité. Cette relation sera reflétée dans un nom qu'Il écrira sur une pierre blanche qu'Il donnera à

chacun de Ses bien-aimés alors qu'ils entreront dans la plénitude de Son Royaume²⁹. Dans ce lieu béni, il n'y aura cependant ni envie ni concurrence, parce que les qualités particulières de chaque relation seront privées, partagé seulement avec Dieu³⁰.

GRÉGOIRE LE GRAND

L'ÉVÉNEMENT QUI OUVRIT LES PORTES DU PARADIS

Quelque juste qu'ait été leur vie, les anciens Patriarches, qui vécurent avant l'avènement du Seigneur, ne furent pas conduits dans le Royaume tant que ne descendit pas Celui qui devait, par Sa mort, ouvrir aux hommes les portes fermées du paradis. Leur murmure n'est donc autre chose que ce long retard qu'ils ont souffert dans l'obtention du Royaume, après avoir vécu comme ils le devaient pour l'obtenir. Ils furent en effet reçus aux enfers après avoir mené une vie juste, et bien qu'ils y eussent connu la paix, cela revint pour eux à avoir travaillé à la vigne puis murmuré. Ils ont pour ainsi dire reçu leur denier après avoir murmuré, eux qui sont parvenus aux joies du Royaume après un long séjour aux enfers. Mais nous, arrivés à la onzième heure, nous ne murmurons pas après avoir travaillé, et nous recevons notre denier, puisque venus en ce monde après le Médiateur, nous sommes admis au Royaume dès que nous quittons ce corps, et que nous recevons immédiatement ce que les anciens Pères n'ont mérité d'obtenir qu'après un long délai³¹.

JEAN CHRYSOSTOME

SUR LE JUGEMENT

Prenant toutes ces choses en considération et les croyant de tout notre cœur : qu'après la vie présente nous devons paraître devant un redoutable tribunal, que nous rendrons compte de tout ce que nous avons fait, que nous recevrons le verdict et souffrirons une peine si nous demeurons dans nos péchés, ou que, d'un autre côté, nous recevons une couronne et d'innombrables autres bonnes choses si, pendant cette courte période ici-bas, nous prenons soin de nos propres âmes — réduisons donc au silence ceux qui osent dire et proclamer ce qui est contraire à cette foi. Suivons les voies de la vertu, de sorte que nous approchant de ce tribunal d'un cœur confiant, nous puissions recevoir les bonnes choses qu'Il nous a promises, par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient honneur et gloire maintenant et pour toujours. Amen³².

Troisième étape : Faire face au Jugement

ICÔNE DU CHRIST PANTOCRATOR



Le Christ Pantocrator, souverain de tous, qui jugera les vivants et les morts par la vérité trouvée dans les Évangiles (Rm 2,16). Nous devons tous « faire face au Jugement ».

Quand il fut sur le point de mourir, le saint Abba Agathon resta immobile dans son lit pendant trois jours, les yeux ouverts et tournés vers le ciel. Le troisième jour, quand il fut quelque peu remis, ses disciples, qui s'étaient rassemblés autour de lui, lui demandèrent de leur dire où était son âme dans cet intervalle de temps.

Devant le jugement de Dieu, murmura-t-il en tremblant. *Et vous avez peur, mon Père ?*, demandèrent les frères, perplexes.

J'ai essayé, du mieux que j'ai pu, de garder les lois de Dieu durant toute ma vie. Mais je ne suis qu'un homme. Comment puis-je savoir que j'ai plu à Dieu ?, répondit le saint homme dans une grande douleur. *Vous n'êtes pas sûr que vos travaux aient été agréables à Dieu ?*, s'étonnèrent les moines.

Jusqu'à ce que je sois devant Dieu, non, répondit le saint homme, *car les hommes jugent d'une façon et Dieu d'une autre.* Les frères voulaient lui poser d'autres questions pour le bienfait de leurs âmes, mais le saint homme leur fit non de la tête pour leur dire d'arrêter de parler.

Je suis préoccupé, murmura-t-il des lèvres.

Son visage se mit à briller ! Ses disciples le virent quitter ce monde vain pour la vie éternelle avec la joie que quelqu'un éprouve quand il se met en route pour rencontrer son meilleur ami.

Archimandrite Chrysostomos
The Ancient Fathers of the Desert

Chapitre Trois

LA VOIE DU ROYAUME

La bienheureuse Synclétique dit à ses sœurs : *Ceux qui s'approchent de Dieu ont beaucoup à lutter et à souffrir au début, mais dans la suite, ils goûtent une joie ineffable.*

Elle expliqua ensuite : *Comme ceux qui veulent allumer un feu commencent par être enfumés et par pleurer, et de cette façon atteignent leur but. (...) Ainsi devons-nous, nous aussi, allumer en nous le feu divin avec larmes et souffrance. Le Seigneur lui-même ne dit-il pas : « Je suis venu apporter le feu sur la terre » (Lc 12,49) ?*

Mais certains, peu courageux, poursuivit-elle, ont supporté la fumée sans pour autant faire jaillir la flamme, par leur manque de patience et surtout par leur attitude lâche et irrésolue face au divin.

La vie de sainte Synclétique
(*Bellefontaine, Spiritualité Orientale 09, 1972*), 60.

CE N'EST PAS FACILE

La voie du Royaume de Dieu est souvent chaotique et parfois dangereuse¹, mais elle conduit à la *perle de grand prix* (Mt 13,46). Aucun effort n'est trop grand pour un tel trésor glorieux. Notre rôle dans le processus du salut se compose de quatre étapes :

1. CROIRE : reconnaître que Jésus Christ est le Fils de Dieu, notre Sauveur, qui nous fournit la seule Voie vers la présence éternelle de notre Créateur², comme nous le proclamons chaque fois que nous récitons le Symbole de Nicée :

Je crois... en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles (...) ; qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné du Saint Esprit et de la Vierge Marie et s'est fait homme.

Nous pouvons parvenir à cette reconnaissance à tout moment. Tant que nous sommes en vie, il n'est jamais trop tard pour venir à la foi, si elle est sincère³. Mais nous ne savons jamais quand notre vie prendra fin, la mort ne s'annonce pas toujours à l'avance, alors le plus tôt nous abordons la question de la foi, le meilleur⁴. En outre, plus nous retardons, plus nous sommes susceptibles de nous écarter si loin de Dieu que nous ne serons pas même conscients d'avoir besoin de Lui, ou bien nous ne saurons pas comment « Le trouver » (Actes 17,27).

2. PROUVER NOTRE FOI en essayant de suivre les enseignements et l'exemple de Jésus en toutes choses, tout au long de notre vie. Avant de retourner vers Son Père, le Christ donna à Ses Apôtres élus l'autorité de poursuivre Son œuvre de salut à travers les Saints Mystères (Sacraments) de l'Église. Cette autorité a été transmise aux prêtres de l'Église au long des siècles par la « Succession apostolique ». Par les sacrements, nous pouvons puiser aux énergies de Dieu ; elles nous procurent la grâce nécessaire pour mener la vie en Christ à laquelle nous avons été appelés. Une partie du « mystère » des Sacraments est que le Christ en est en fait l'officiant : en eux, Dieu envoie le Christ pour agir à travers le Prêtre, par la puissance de l'Esprit Saint. Comme saint Jean Chrysostome l'a écrit dans ses Homélie sur l'Évangile de saint Jean, le prêtre ne fait que « prêter sa langue et ses mains ».

Les Sacraments sont les symboles extérieurs de la grâce intérieure (les énergies de Dieu) reçue par ceux qui se soumettent à eux — des outils spirituels pour nous aider à atteindre notre but et pour nous fortifier pour la lutte.

LE BAPTÊME a été institué par le Christ quand Il se présenta Lui-même à Jean pour être baptisé, montrant ainsi l'exemple à tous ceux qui Le suivraient. Ceux qui reçoivent ce Sacrement au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit deviennent membres du Corps du Christ⁵, qui les met à part comme appartenant à Dieu (*agios* : saint), s'ils essaient de vivre en conséquence⁶. C'est ce qui nous sauve ! De même que la naissance physique du ventre de notre mère nous fit entrer dans le monde, de même

notre naissance spirituelle par le Baptême nous met sur la voie du Royaume, jusqu'à ce que ou à moins que nous nous en excluions. À un moment donné au cours de ce Sacrement, le prêtre souffle sur les eaux des fonts baptismaux — le souffle de la vie nouvelle en Christ accessible à travers ce Mystère.

Jésus nous demande de mener une vie différente de celle des animaux et de tous les autres êtres vivants, une vie qui est la Vie de Dieu lui-même. Cette vie nous est donnée par le souffle de Dieu, l'Esprit Saint de Dieu (*pneuma*, en grec, signifie à la fois « souffle » et « esprit »). Dieu nous avait déjà accordé ce souffle à la Création (Gn 2,7), nous donnant ainsi Son image, Sa liberté et la possibilité de devenir de plus en plus semblable à Lui grâce à notre propre activité créatrice. En raison de ce souffle, l'homme est toujours appelé à se surpasser, de sorte qu'il n'est vraiment homme que lorsqu'il est participant de la nature divine. L'homme perd ce souffle, cette présence divine, par le péché et la mort, mais il peut les retrouver dans l'eau du Baptême, source de Vie⁷.

Le Baptême est le début de notre marche chrétienne, tout comme il fut le début du ministère public de Jésus. Par ce Mystère, l'occasion nous est offerte de nous libérer des conséquences du péché d'Adam et Ève et de nous purifier de tout péché personnel commis. On nous permet de redémarrer à neuf, c'est notre propre chance de salut. Mais aussi puissant et indispensable que soit le Baptême⁸, il n'est que le début, il nous met seulement en route.

La CHRISMATION nous confère le sceau « du don de l'Esprit Saint »,⁹ le second élément de la naissance spirituelle nécessaire pour entrer dans le Royaume, comme l'a dit le Christ à Nicodème¹⁰. Un sceau est une marque d'authenticité. Ce qui porte un sceau particulier transmet l'autorité qu'il représente, de même qu'un document marqué du sceau d'une nation particulière contient le pouvoir de cette entité. Par le Sacrement de la Chrismation, nous recevons en nous l'Esprit Saint. Le sceau de ce don est le signe de la croix, imprimé sur nous avec la myrrhe consacrée. Dieu reconnaît les Siens par ce sceau (Ap 22,4) qui les marque comme Lui appartenant. Il est opérationnel dans la mesure où nous

agissons en conséquence (ou d'autres agissent en notre nom avant que nous atteignions l'âge de raison). Plus nous grandissons dans la ressemblance au Christ avec la coopération de l'Esprit Saint, alors qu'Il se joint à nos efforts en nous fortifiant, en nous encourageant et en nous dirigeant dans nos luttes le long de la voie étroite et raide vers le Royaume, plus nous agissons avec l'autorité de Dieu. Ceux qui sont en communion avec Lui peuvent reconnaître cette autorité spirituelle¹¹.

L'EUCCHARISTIE (la Sainte Communion) a été instituée par le Christ lors de la Cène mystique où Il passa le pain et le vin à Ses Apôtres, déclarant qu'à moins que nous ne mangions Sa chair et ne buvions Son Sang, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux Jn 6,53-58). Dieu procure toujours l'antidote appropriée pour un poison. C'est par l'acte de manger que l'homme perdit la communion avec Dieu, c'est donc alors par l'acte de manger que la communion est restaurée. La Sainte Communion est un renouvellement continu de notre union au Christ¹² et aux autres. Par ce mystère, nous avons de nouveau accès à l'Arbre de Vie, nourriture d'immortalité, comme faisant partie de la vie en Christ.

Ce Sang forme en nous une brillante et royale image : il produit une incroyable beauté, il ne laisse pas la noblesse de l'âme se flétrir, lorsqu'il l'arrose souvent et la nourrit. (...) Ce sang, *quand on le reçoit dignement*, met en fuite les démons, il appelle et fait venir à nous les Anges, et même le Seigneur des Anges. Car, aussitôt que les démons voient le sang du Seigneur, ils fuient, mais les Anges accourent. (...) Ce sang est la sanctification et le salut de l'âme. C'est lui qui la lave, la purifie, l'orne, l'enflamme. C'est lui qui rend notre intelligence plus brillante que le feu, notre âme plus resplendissante que l'or. C'est ce sang qui, ayant été répandu, a ouvert le ciel. CHRYSOSTOME¹³

L'ONCTION est un outil de guérison physique et spirituelle. Comme la Lettre de Jacques le dit, nous pouvons demander à nos prêtres l'onction et les prières de guérison de ce Sacrement à tout moment, pour une grave maladie du corps ou de l'âme¹⁵, pour nous aider à rester en bonne santé et sains le temps de notre périple sur terre.

Le Baptême, la Chrismation, l'Eucharistie et l'Onction sont des vecteurs de grâce si importants qu'on ne les refuse pas aux enfants dans l'Église orthodoxe. Par ces Mystères, ils reçoivent une nourriture spirituelle indispensable pour leurs âmes au long de leur croissance, tout comme nous prenons des mesures pour nous assurer qu'ils reçoivent une nourriture pour leur corps avant qu'ils ne comprennent le besoin de vitamines et de minéraux. Si nous avons été amenés au Baptême étant nourrissons, c'était une indication de la foi de nos parents et / ou parrains, qui eurent alors la responsabilité de nous nourrir spirituellement pendant notre croissance. Dans un environnement aimant, animé par la foi, qui peut dire exactement quand la foi commence, et qui peut mettre des limites au pouvoir de la grâce ? Avec la maturité, la responsabilité de la croissance spirituelle devient nôtre.

Si nous venons au Baptême de plein gré et avec amour après l'âge de raison, c'est une indication de notre foi en Christ. Saint Paul écrit que la circoncision ne confère pas automatiquement la justice aux Juifs qui sont sous la Loi. C'est plutôt un signe extérieur de mérite seulement, si l'état intérieur du cœur correspond à son sens : l'engagement à garder l'alliance de Dieu avec Moïse tout en attendant le Messie⁹. De même, le Baptême pour les chrétiens n'est pas un acte magique garantissant une place au Ciel. C'est plutôt le signe extérieur de la grâce intérieure reçue, le début du processus de sanctification pour ceux qui, par la suite, essaient de ressembler de plus en plus au Christ autant qu'ils le peuvent — conséquence naturelle de la vraie foi, mais seulement avec beaucoup de discipline et d'effort.

Nous devons être sûrs que notre Baptême a du sens pour nous. Il est important de comprendre sa signification et son pouvoir, de nous rappeler la date où il a eu lieu et d'essayer de recevoir la Sainte Communion à chaque anniversaire de cette date, de porter une croix comme témoin de notre engagement au Christ (et non comme un bijou), d'essayer de vivre cet engagement, et de le renouveler sans cesse, en particulier au cours de la Divine Liturgie qui nous fournit souvent cette occasion en nous invitant à nous confier « nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu ».

La CONFESSON nous permet d'éliminer les barrières que les péchés érigent entre Dieu et nous. Si nous nous égarons de la voie qui mène à Dieu (en ne suivant pas l'exemple et les enseignements de Jésus d'une façon ou d'une autre), l'Église nous appelle au repentir, qui comprend le changement (une conversion). Par ce Sacrement, l'autorité du Christ accordée aux Apôtres, les péchés confessés et dont on se repend

sincèrement sont pardonnés et effacés¹⁶. L'état sans péché des nouveaux baptisés est restauré : nous sommes spirituellement renés d'en-haut et remis sur la voie de Dieu. En cas de péché grave, d'une chute sévère, la réconciliation au Christ offerte par la Confession peut avoir des effets spectaculaires et transformer notre vie.

Le MARIAGE est un Sacrement en accord avec la bénédiction du Christ accordée au mariage de Cana. Si nous choisissons d'avoir un partenaire qui nous accompagne sur la voie vers Dieu (et qui soit on l'espère un compagnon spirituel), l'Église offre ce Mystère pour bénir et sanctifier notre union¹⁷. Le plan de Dieu demande qu'une nouvelle vie humaine apparaisse dans l'état de mariage entre un homme et une femme, pour la croissance d'âmes en vue de Son Royaume¹⁸. Dans un bon mariage, un partenaire peut fournir ce dont l'autre manque. Ensemble, l'homme et la femme se complètent, ce qu'ils ne pourraient pas faire seul, l'un sans l'autre ; ils reflètent ainsi la totalité de Dieu.

L'ORDINATION est offerte dans l'Église aux hommes qui se sentent appelés par Dieu pour une vie de service, afin d'amener le plus grand nombre possible d'âmes au Christ et de les aider à rester dans le bercail, tout comme le Christ a personnellement « appelé » chacun de Ses Apôtres et leur a donné le pouvoir de faire l'œuvre qu'ils Le verraient faire (Mt 10). Il ne s'agit pas du sacerdoce lévitique de l'Ancien Testament, établi pour offrir à Dieu des sacrifices expiatoires du peuple sous la Loi mosaïque, mais du sacerdoce du Christ lui-même, Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédek¹⁹, qui est éternel, et offre continuellement à Dieu, sacramentellement, le sacrifice de sang unique et définitif du Christ pour la rédemption des péchés de l'humanité, notre seule défense. Le prêtre « peut remplir ce service seulement parce que le sacerdoce (...) n'est pas « le sien » (...) mais l'unique et même sacerdoce indivisible du Christ, qui vit éternellement et est éternellement accompli dans l'Église, le Corps du Christ »²⁰.

Nous pouvons aussi participer aux énergies de Dieu par la prière. À chaque fois qu'une personne à la foi vivante prie au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, les énergies divines se déversent en elle et en ceux pour qui elle prie (Jc 5,16). Parmi les autres voies de la grâce, nous trouvons les outils spirituels du jeûne, de la prière liturgique et de la connaissance (la Sainte Tradition, qui comprend l'Écriture Sainte, les écrits des Pères de l'Église et les Conciles, l'iconographie, la liturgie, etc., tous des véhicules donnés par Dieu et employées pour préserver la vérité sur le Christ) pour nous aider à grandir en sainteté comme membre du Royaume de Dieu.

3. FAIRE FACE AU JUGEMENT : Nous seront tous jugés par ce que nous avons été capables d'apprendre et de comprendre sur ce que Dieu attend de nous, et par la mesure dans laquelle nous avons essayé de vivre en conséquence²¹. Certains ont reçu le privilège et la responsabilité de pénétrer les mystères très profonds de Dieu²²; Il attendra beaucoup d'eux en termes de vies semblables à celle du Christ et d'âmes amenées à Lui. Pour d'autres, peut-être une lueur seulement de la lumière de Dieu a pu pénétrer les barrières érigées par Satan. Chacun sera jugé équitablement par le Christ, qui est Omniscient, tout Amour et toute Justice. La conscience du fait que nous devons faire face au jugement est une bénédiction, car elle nous aide à éviter la négligence spirituelle.

En un sens, nous nous jugerons nous-mêmes : la façon dont nous jugeons les autres sera la norme par laquelle nous serons jugés²³, et quand le *Livre De Vie* sera ouvert (Ap 20,12-13), nous aurons une mémoire totale de nos vies. Personne n'aura besoin de nous dire où nous nous situons dans notre relation avec Dieu, nous le *saurons*.

Les méchants comprendront quel grand salut ils ont rejeté, quel grand amour et quelle grande miséricorde ils ont méprisés dans la vie...²⁴

Parmi ceux qui professent le salut instantané ou le salut par la foi seule, certains ignorent l'idée du jugement et mettent l'accent sur la Résurrection quand, disent-ils, les *sauvés* ressusciteront pour le Royaume de Dieu et les *non-sauvés* pour la damnation²⁵. En d'autres termes, ils considèrent qu'il n'y aura pas de temps réel de jugement, car ceux qui se sont déclarés « sauvés » le *sont* de fait, tandis que les autres sont damnés. Mais cette théorie est basée sur une rationalisation mondaine et erronée, non pas sur l'illumination que Dieu procurera au Retour du Christ. D'autres disent que le jugement est seulement pour les sauvés, dont la vie chrétienne sera évaluée pour révéler ce qui a été « utile pour le Royaume de Dieu » et ce qui a été « inutile »²⁶; de cela dépendra leur rang au Ciel. Mais Paul écrit que *nous devons tous comparaître devant le siège de jugement de Christ*, et il fait référence à la *frayeur du Seigneur* (2 Co 5,10-11). Y aura-t-il une punition au Ciel ? Si nous sommes sauvés instantanément, par la seule profession de foi, pourquoi se soucier du jugement pour notre rang au Ciel ? N'importe quelle place au Ciel serait merveilleuse.

Il y aura bien un jugement, mais le chrétien sincère n'a pas à désespérer. Nous ne devrions pas vivre nos vies dans le doute et l'inquiétude, car nous avons *l'espoir* du salut²⁸. Nous savons que Dieu tient Ses promesses, et que si nous L'aimons vraiment et que nous essayons vraiment d'être disciples du Christ, nous *serons sauvés* (Mt 24,13). Le Jour du Jugement ne sera pas un problème pour ceux qui aiment vraiment le Christ. Ils réussiront haut la main, et au lieu de condamnation, ils passeront *de la mort à la vie* (Jn 5, 24). Savoir cela peut aider à nous remplir de joie profonde et intérieure, quels que soient les hauts et les bas de notre vie terrestre²⁹.

Le chrétien en chemin sur la voie du salut, la voie qui conduit à l'unité personnelle avec Dieu, doit constamment se trouver entre la crainte et l'espérance. La crainte nous retient, mais elle nous pousse en même temps vers Dieu. L'espérance nous remplit d'énergie et nous attire vers l'amour du Père³⁰.

4. FAIRE ADVENIR LE ROYAUME *du dedans ou du dehors*. Ceux qui ont manifesté durant leur vie leur foi en Jésus, Fils du Dieu vivant et Sauveur du monde, seront invités à entrer pleinement dans le Royaume de joie éternelle préparé pour eux depuis la fondation du monde³¹. Dieu appellera chacun d'entre eux par son nom et lui donnera la Couronne de Vie³². Dans ce lieu béni, il n'y aura plus ni mort, ni tristesse, ni larmes, ni souffrance³³. Le Royaume commence dans cette vie pour les chrétiens baptisés qui consacrent leur vie au Christ, parce qu'ils vivent avec la joie de connaître la certitude des promesses de Dieu. Dès que la vraie foi commence, le croyant commence réellement à faire l'expérience du Royaume de Dieu dès ici-bas sur terre. Dans la mesure où la vie mondaine est rejetée, la vie spirituelle s'épanouit et l'on peut goûter son *fruit* (Gal 5,22).

Comme le vice, avant même de précipiter dans l'enfer ceux qui s'y livrent, a coutume de les accabler dès à présent de mille peines et de mille travaux ; la vertu, de même, avant d'ouvrir la porte du royaume des cieux à ceux qui l'exercent, remplit leur âme de mille délices par la bonne espérance et la joie continuelle, qu'elle répand sur toute la vie. CHRYSOSTOME³⁴

Dieu nous a créés pour vivre éternellement, et nous vivrons donc bel et bien éternellement, dans une situation ou une autre. Ceux qui n'auront pas manifesté durant leur vie leur foi en Christ comme Sauveur (s'ils ont été exposés à cette vérité salvifique) rejoindront Satan et ses disciples³⁵, dans l'éternelle agonie de ne pouvoir jouir de *la présence de Dieu et de la gloire de Sa puissance* (2 Th 1,9).

Dix mille enfers ensemble ne seraient encore rien en comparaison de ces autres maux d'être honteusement chassé de la gloire, d'être haï de Jésus-Christ, d'entendre de sa bouche sacrée ces paroles foudroyantes : « *Je ne vous connais point* » (Mt 25,32).

CHRYSOSTOME³⁶

Cette interminable misère de la séparation de Dieu est la conséquence naturelle de notre rejet de Lui³⁷. Nous recevons ce que nous avons choisi.

ÉTROITE EST LA PORTE et resserré est le Chemin qui mène à la Vie, et il y en a peu qui le trouvent (Mt 7,14). On peut comparer l'effort de vivre une vie semblable à celle du Christ à l'ascension d'une route de montagne escarpée. Nous montons pas à pas à travers les joies et les embûches de la vie, et notre destination est la porte étroite ouvrant sur la plénitude du Royaume de la Gloire de Dieu. Le Baptême nous met sur cette route, et nous gardons les yeux fixés sur notre Sauveur. L'Esprit Saint nous pousse avec amour tout au long de notre vie, à une vitesse déterminée par notre amour et notre foi. Les outils fournis par l'Église nous aident le long du chemin, avec une repentance sincère, et le sacrement de la Confession nous renouèle et nous remet sur la bonne voie quand nous nous en éloignons.

NOUS SOMMES TOUS DIFFÉRENTS. Chacun de nous commence l'ascension dans un environnement différent. Certains jouissent d'une atmosphère d'amour, de guides, de maturité et de confort matériel. D'autres luttent, car ils sont privés de toutes sortes de choses. Certains sont bénis par un sol spirituel fécond, dans lequel ils peuvent croître et commencer le processus de bonne heure ; d'autres âmes suffoquent dans un désert spirituel, et c'est seulement plus tard dans leur vie qu'ils s'éveillent à la vie divine. Tous les genres de scénarios sont possibles. Comme nous ne recevons pas les mêmes ressources pour notre voyage à

travers la vie, Dieu n'attend pas la même chose de chacun de nous. Avec le libre arbitre, nous avons tous l'occasion de répondre à Dieu d'une façon unique. Il exige seulement, pour notre propre bien, que nous utilisions ce qui nous a été donné à Son service³⁸, en conformité avec Sa parole. Il nous jugera en conséquence. Peu importe jusqu'où notre combat nous a conduits sur la voie de la perfection, la seule chose qui compte est si nous aimons Dieu et si nous avons foi en Son Fils comme Sauveur, pour vraiment essayer de continuer l'ascension jusqu'à la fin de notre vie. Il promet d'être avec nous, de nous guider, de nous fortifier et de nous aider à terminer le voyage³⁹. Il nous permet de sentir Son amour à travers des aperçus du Royaume qui sont si glorieux et puissants que nous avons soif de plus. Ces aperçus nous sont parfois offerts à travers une sensibilisation accrue de la beauté de la création de Dieu ; ils nous donnent une idée de la gloire qui nous attend au Ciel⁴⁰. Ils peuvent aussi advenir dans des temps de souffrance, quand nous prenons conscience que nous dépendons totalement de la miséricorde de Dieu dans les choses qui importent vraiment, et quand, ayant épuisé nos ressources humaines pour faire face à cette souffrance, nous sentons véritablement Sa présence qui nous soutient et nous reconforte⁴¹.

ÉPHREM LE SYRIEN

SUR LA JOIE D'ENTRER DANS LE ROYAUME ET LA SOUFFRANCE D'EN ÊTRE EXCLU

De quelle joie serons-nous remplis, si l'on nous place à la droite du Roi ? Et comme nous serons rayonnants quand les Justes nous y embrasseront (...), Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Noé, Job, Daniel, les saints Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, eux qui furent tous agréables à Dieu aux jours de la chair ! Et tous ceux dont vous avez entendu parler, dont vous avez admiré la vie et que vous désirez voir maintenant, ils viendront à vous et vous embrasseront, se réjouissant de votre salut. Comment serons-nous ? À quoi ressemblera cette joie indicible que nous recevrons, quand le Roi dira avec joie à ceux qui seront à Sa droite : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* (Mt 25,34).

Alors, de la main du Seigneur, vous recevrez le Royaume de beauté, la Couronne de tous vos désirs, et vous règnerez avec le Christ pour toujours. Vous recevrez alors en héritage les dons que le Seigneur a promis à ceux qui L'aiment (Jc 1,12) et Le servent. Vous serez alors pour toujours en sécurité, plus jamais remplis d'anxiété. Soyez attentifs à quel genre de personne il faut être, à quel genre de personne il sera donné de régner avec le Christ au Ciel. Réfléchissez sur ce que veut dire habiter pour toujours dans la lumière de sa Face et posséder la source de toute lumière. Car le soleil ne sera plus

votre lumière pendant le jour, et la clarté de la lune ne vous éclairera plus (Is 60,19), mais le Christ sera votre Lumière indéfectible et Dieu sera votre gloire. Voyez quelle gloire Il a réservée pour ceux qui Le craignent et qui observent Ses Commandements.

Pensez ensuite à la fin des pécheurs, alors qu'ils seront conduits devant ce terrible tribunal. De quelle terreur seront-ils saisis en présence de ce juste Juge, n'ayant désormais aucun moyen d'échapper à Sa présence ? Quelle honte les saisira, quand ils seront placés à la gauche du Roi ? Quelle tristesse les accablera quand Sa rage les remplira d'inquiétude, et quand Il leur dira dans Sa colère : Retirez-vous de moi, vous maudits, dans le feu sans fin, préparé pour le diable et ses anges (Mt 25,41)⁴².

GRÉGOIRE LE GRAND

SUR LE FAIT DE NE JUGER NI SOI-MÊME NI LES AUTRES

Beaucoup viennent à la foi, mais bien peu arrivent au Royaume des cieux. Car tous, par leur voix, proclament le Christ, mais tous ne le proclament pas par leur vie (...). Deux points doivent donc retenir notre particulière attention. Le premier est que, puisqu'il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, nul ne doit être trop sûr de lui, car même s'il a déjà été appelé à la foi, il ne sait s'il est digne du Royaume éternel. Le second est que personne ne doit se permettre de désespérer de son prochain, quand bien même il le verrait plongé dans le vice, parce que nul ne connaît les trésors de la miséricorde divine⁴³.

Quatrième étape : Faire advenir le Royaume

ICÔNE DE LA DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS



*La vie nous est donné pour faire un choix : Dieu ou non
(Mt 12,30). Nous vivons éternellement
les conséquences de ce choix.*

Alors que le Corps du Christ Jésus était dans le tombeau, Son Âme descendit aux enfers (1 P 4,6 et Ep 4,9-10) pour donner la possibilité de Le reconnaître et de L'accepter comme le Messie que l'Ancien Testament avait prophétisé, à ceux qui avaient vécu et étaient morts avant que Sa mort rédemptrice n'ait libéré l'homme de l'esclavage de Satan. Ainsi, l'icône de *la Descente du Christ aux Enfers* (également connue sous le nom de *Résurrection*) Le représente foulant aux pieds les portes des Enfers, et Adam et Ève (représentant les croyants) libérés des affres de la mort. Le personnage représenté enchaîné dans les ténèbres au bas de l'icône est le Diable, illustrant le fait que sa puissance est désormais maîtrisée. La prise qu'il avait sur l'humanité était la mort, mais elle a perdu son « aiguillon » : bien que l'homme ait encore à passer par la mort (jusqu'au Retour du Christ), elle ne peut pas retenir ceux qui appartiennent au Christ. Autour du Christ sont représentés des personnages de la Bible qui ont vécu et sont morts avant que Sa mort n'ait ouvert les Portes du Paradis : à Sa droite, les Rois David et Salomon, ainsi que Jean le Baptiste ; à Sa gauche, Abel (qui préfigura le Christ) et les prophètes¹.

Quand Tu descendis vers la mort, Toi la Vie immortelle, alors
Tu mis à mort l'Hadès par l'éclat de ta Divinité, et quand Tu
relevas les morts qui gisaient dans ses bas-fonds, toutes les
puissances célestes Te crièrent : *Donateur de Vie, ô Christ notre
Dieu, gloire à Toi !*

Tropaire des Matines du Samedi Saint

Comme Dieu, Tu étais présent dans le tombeau par Ton
corps, dans les Enfers par Ton Âme, et au Paradis avec le
larron. Tu étais sur le trône avec le Père et l'Esprit, ô Christ
qui emplis tout et qu'aucun lieu ne peut contenir.

Extrait de la Proskomédie

Une fin chrétienne, paisible, sans douleur, sans reproche et une bonne défense devant le redoutable tribunal du Christ, demandons au Seigneur.

Litanie de supplication
Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome

Chapitre Quatre

SI SEULEMENT...

Il y a des moments dans la vie où certains mots prononcés ou tus, des mesures prises ou non, conduisent un jour à la souffrance, la perte, voire la mort. On gâche des moments précieux de la vie à déplorer ces occasions, à répéter sans cesse ces mots tristes : *si seulement...* Il est peu probable qu'aucun de nous ne soit à l'abri de ces pensées et sentiments humains. À un moment ou un autre, nous sommes minés par ce qui aurait pu arriver, si un autre choix avait été fait, une autre voie empruntée.

Ces mots doivent avoir franchi les lèvres d'Adam et Ève quand ils durent quitter le jardin d'Éden. Ils ont certainement été également prononcés par ceux qui avaient ignoré les avertissements de Noé quand la pluie n'arrêtait pas de tomber, quand le niveau d'eau continuait de monter, et quand Dieu ferma la porte de l'arche. Et pensez à Abraham, dont le fils bien-aimé Ismaël était un enfant né de la désobéissance, ou à tout le moins, d'une présomption erronée de la volonté de Dieu. Comment l'expression obsédante *si seulement*, n'aurait-elle pas pénétré l'esprit d'Abraham et franchit ses lèvres quand, en conséquence, il dut se séparer pour toujours de ce fils de treize ans. Le remords qui accompagne ces deux petits mots est un avant-goût de ce que l'enfer sera : le ver qui ronge sans cesse notre âme, le feu qui ne s'éteint jamais. C'est aussi un avertissement, avec une réminiscence insistante de celui de Jean le Baptiste : corriger nos voies, changer notre voie tant qu'il est encore temps (Mt 3,1-2).

Le feu éternel. Non pas un feu matériel comme le nôtre, mais celui que Dieu connaît.

JEAN DAMASCÈNE²

Nous ne pouvons comprendre combien grand est le bonheur de jouir de Dieu, pour concevoir ensuite quel est le malheur de ceux qui en sont privés.

CHRYSOSTOME³

Le fleuve qui sortait de l'Éden pour arroser notre monde (Gn 2,10) transportait avec lui l'amour débordant de Dieu, qui accompagne chacun de nous à travers la vie, quelque soit chemin que nous empruntons. Cet amour peut rendre la vie plus joyeuse et adoucir ses douleurs. Dieu cependant ne supprime jamais notre libre arbitre ; c'est donc à nous qu'il revient d'avoir recours à Sa bienfaisance. On nous donne la vie pour faire un choix : Dieu, ou pas de Dieu ! Il ne peut pas en être autrement car ceci offre à l'homme son plus haut potentiel. Pas question de tergiverser. Voici *maintenant* le jour du salut (2 Co 6:2). Après la mort, nous ne pourrons plus changer le choix que nous avons fait : pas de changement de direction ; donc là où il y a eu rejet ou indifférence, ils demeurent. « Une fois partis pour l'enfer, ils n'ont rien à attendre de la pénitence même » (Ps 6,5).⁴

Tant que nous sommes en ce monde, eussions-nous commis une infinité de péchés, une sincère pénitence peut tout purifier : mais une fois sortis d'ici-bas, le repentir même le plus fort ne nous servira de rien; nous aurons beau grincer des dents, nous frapper la poitrine, pousser mille invocations, personne ne laissera seulement tomber du bout de son doigt une goutte d'eau, dans ce brasier, qui nous consumera. Nous recevrons la même réponse que le mauvais riche: *Un grand abîme demeure à jamais établi entre nous et vous* [que personne ne peut franchir]. (Luc, 16, 26).
CHRYSOSTOME⁵

La prière les uns pour les autres attire les énergies de Dieu vers celui qui prie ainsi que vers celui pour qui la prière est offerte ; elle peut ainsi adoucir les cœurs de ceux qui sont encore en vie, tant qu'il est encore temps d'éliminer ces barrières. La prière peut également profiter aux croyants défunts : ceux qui ont opté « pour » le Christ pendant leur vie, mais qui, pour une raison ou une autre, « se trouvent dans une condition de manque, parce qu'ils n'ont pas corrigé leur vie ou que leurs péchés n'ont pas été pardonnés par la repentance »⁶.

Les principaux Pères de l'Église primitive s'accordent à dire que l'état éternel de ceux qui quittent cette vie dans le rejet de Dieu ne peut être modifié par la prière. Chrysostome partage en général cette opinion, mais il ajoute que la prière leur procure aussi un avantage, en ce sens qu'elle leur apporte de la « consolation » qui, « d'une certaine manière, les

rafraîchit »⁷, spécialement au cours de la Divine Liturgie, quand le Corps du Christ assemblé prie d'une seule voix. Ce réconfort ressemble peut-être à la lumière des bougies dans un tunnel sombre, apportant à ceux qui se trouvent enfermés dans cet environnement caverneux des points de lumière et la réalisation que quelqu'un se soucie d'eux. En tout cas, le jugement revenant à Dieu, et Lui seul connaissant le véritable état de l'âme d'une personne, c'est notre responsabilité sacrée et notre privilège de prier pour tous nos frères, les vivants et les morts (2 M 12,42-44 ; Jc 5,16). Le reste, nous le laissons à Dieu et à Sa miséricorde.

Notre prière pour nous-mêmes est la supplique du bon larron sur la Croix : *Seigneur, souviens-toi de moi dans Ton Royaume* (Lc 23,42). Il n'y aura pas de tristesse au Ciel ; donc après la Résurrection universelle, ceux qui appartiennent au Christ ne se souviendront pas de ceux qui ne sont pas parmi eux. Quand nous prions pour les défunts : « Que leur mémoire soit éternelle », nous prions pour qu'ils soient parmi ceux qui jouissent de l'éternelle béatitude, c'est ainsi qu'on se « souviendra » d'eux. Ceux qui ont rejeté Dieu et Son plan pour l'homme, cependant, ont une conscience tourmentée de la différence entre leur état d'existence à l'agonie (l'enfer qu'ils se sont édifié) et celui de ceux qui sont avec le Christ.

Au Jour du Jugement, un ange soufflera sa trompette pour réveiller les morts de leur long sommeil, dans lequel ils auront fait l'expérience, sans leur corps, d'une continuation ou absence de la relation qu'ils ont eue avec Dieu, comme dans l'état de rêve que nous connaissons tous quand nous dormons.

Alors que le corps est couché dans son lit, immobile, et comme endormi dans la mort, l'âme, selon sa propre vertu, est éveillée, et s'élève au-dessus de la nature du corps; comme si elle s'en allait loin de lui, bien que restant dans le corps, elle se représente et contemple des êtres supraterrrestres ; souvent même elle rencontre ceux qui sont au-dessus des corps terrestres, les saints et les anges (...) Si, quand elle était liée au corps, elle vivait une vie étrangère au corps, à plus forte raison, après la mort du corps, elle vivra et ne cessera de vivre.

ATHANASE⁸

Le signe du Christ, la croix, apparaîtra dans le ciel, brillant comme l'éclair (Mt 24,27). Il descendra du ciel pour rassembler à Sa droite, près

de Lui et de Sa gloire, les vivants et les morts qui portent ce signe par le Baptême, la Chrismation, ainsi que les cœurs et les âmes ouverts à Son amour et à ses exigences au cours de leur vie sur terre (Mt 25,31-40).

Ceux qui porteront Son signe, qui est le sceau de l'Esprit Saint, Il les placera à Sa droite et leur dira : *Mes brebis, quand elles entendent ma voix, me connaissent* (Jn 10,14). MACAIRE D'ÉGYPTE⁹

La circoncision était la marque séparant Israël des nations où il vivait. C'était la figure du baptême, (...) le Saint Baptême, nous posant sur le front le signe vénéré de la croix ; (...) dans chaque nation il distingue le croyant de l'incroyant.

JEAN DAMASCÈNE¹⁰

À la gauche du Christ, Il rassemblera ceux qui L'ont rejeté ou Lui ont été indifférents. On leur dira de se retirer de Sa présence (Mt 25,33.41.46), de poursuivre leur éloignement, mais dépourvus des plaisirs creux du monde qui les ont distraits ou détournés du sens de la vie. Ils seront pour toujours en compagnie d'autres comme eux.

Les pécheurs, quelque part qu'ils soient, dans ce monde ou dans l'autre, sont loin de leur Roi et par conséquent dignes de pitié. Mais les justes, ici-bas ou au ciel, sont avec leur Souverain, et bien plus heureux encore là-haut, parce qu'il le voient de plus près, non plus dans un reflet, non plus dans la foi, mais, Paul le dit, « face à face ». (1 Co 13,12). CHRYSOSTOME¹¹

Lorsque nous rencontrerons Dieu, nous serons en présence de l'amour infini dont fut issue toute la création. De même qu'il nourrit l'Éden, il jaillira de Son trône au Jour du Jugement et nous englobera tous. Nous recevrons cependant chacun cet amour différemment, comme durant notre vie. Ceux qui seront à la droite de Dieu se délecteront de cet amour et poursuivront joyeusement la relation qu'ils ont eue avec Lui durant leur vie sur terre, dans une communion sans cesse croissante. L'amour de Dieu enveloppera aussi ceux qui L'ont rejeté, mais il leur apportera seulement de la douleur. On entendra l'écho de leurs paroles à travers les âges: *Si seulement ...*

La souffrance que met dans le cœur le péché contre l'amour est plus déchirante que tout autre tourment. Il est absurde de penser que les pécheurs en enfer sont privés de l'amour de Dieu (...). Par sa puissance même, l'amour agit de deux manières. Il tourmente les pécheurs, comme il arrive ici-bas qu'un ami tourmente un ami. Et il réjouit en lui ceux qui ont gardé ce qu'il fallait faire. ISAAC LE SYRIEN¹²

Avoir peur de la mort est une émotion humaine naturelle. Comme un bébé pleure en signe de protestation naturelle quand il quitte la chaleur et la sécurité du sein maternel pour pénétrer l'immensité et le froid de notre monde, nous sommes peu enclins à quitter la vie terrestre que nous avons connue. Il est également très difficile de dire au revoir à nos proches qui s'en vont, quel que soit leur âge. La plupart d'entre nous aspirons à vivre éternellement, avec nos amis et notre famille sans cesse à nos côtés, un indice que Dieu nous donne de la nature immortelle de nos âmes. Son plan divin pour notre salut par le Christ offre l'espoir que nous pouvons précisément vivre éternellement avec Lui dans un lieu de grande joie, dont l'intensité dépasse de loin tout ce que nous avons connu. Plus nous croyons à cette promesse, mettons notre confiance en elle et essayons de vivre comme le Christ, comme elle nous appelle à le faire, plus nous permettons à la grâce de Dieu de pénétrer nos cœurs et moins nous serons tourmentés par la peur de quitter cette terre.

Avant le divin séjour du Sauveur, même les hommes les plus saints avaient peur de la mort et pleuraient les morts. Mais maintenant que le Sauveur a élevé Son corps, la mort n'est plus terrible. ATHANASE¹³

La mort n'a jamais été la volonté de Dieu pour l'homme ; elle aura donc une fin. Le péché a introduit la corruption dans la création de Dieu, qu'Il a heureusement freinée par la mort ; la Crucifixion et la Résurrection du Christ ont enlevé le « dard » de la mort (sa permanence) ; la mort elle-même, le « dernier ennemi », sera complètement détruit par la seconde venue du Christ (1 Co 15,24-26).

Qu'est-ce que mourir? C'est quitter ses vêtements; car le corps est comme le vêtement de l'âme, que nous reprendrons un jour plus éclatant, et plus plein

de gloire, après que nous l'aurons dépouillé pour un peu de temps. Je le répète encore. Qu'est-ce que la mort ? un pèlerinage, un sommeil un peu plus long que l'ordinaire. Si vous craignez de mourir, craignez de dormir !
CHRYSOSTOME¹⁴

La seule chose à craindre est ce qui se dresse entre Dieu et nous : les péchés volontaires et les vanités qui nous séparent de Lui. Tant que nous respirons, l'Église nous appelle à la Repentance / Confession pour affronter ces péchés et les mettre en repos, et à l'Eucharistie, pour continuellement renouveler et renforcer notre attachement au Christ ; car en fin de compte, seul cet attachement importe. Chaque instant de notre vie est un don qu'il nous faut chérir ; mais quand vient le temps, puissions-nous déposer nos fardeaux comme dans un sommeil paisible, remettre nos âmes à l'étreinte aimante de Dieu, et ne jamais être tourmentés par le terrible *si seulement*.

C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles.
1 Thessaloniens 4,18

Fin du voyage et aube nouvelle

ICÔNE DU JUGEMENT DERNIER, LE FLEUVE DE FEU

Dans cette scène céleste à laquelle fait allusion l'évangile de Matthieu, le Christ est assis « *sur le trône de sa gloire* » et il rassemble les nations. Il les sépare « *comme le berger sépare les brebis d'entre les boucs. Et Il mettra les brebis à Sa droite, mais les boucs à Sa gauche* ». La Théotokos et Jean le Baptiste sont à Ses côtés, et tous deux intercèdent pour l'humanité. Les douze Apôtres trônent de chaque côté, comme le Christ le leur a promis.

À ceux à Sa droite, le Christ dit : « *Venez, les bénis de Mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous* » ; à ceux à Sa gauche, Il dit : « *Éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges* ». Deux anges portent Ses paroles sur leurs parchemins, un autre tient une balance où les actes de chaque homme sont pesés. Deux démons cherchent à tirer la balance en leur faveur.

Le « fleuve de feu » décrit en Daniel 7,10 balaie s'écoule vers la gauche du Christ. L'Eglise sait que ce feu représente l'amour éternel de Dieu, l'énergie divine qui a procuré des délices aux trois jeunes gens dans la fournaise, mais qui a donné la mort à leurs gardes (Dn 3,22.25). Au Jugement, ceux qui sont ouverts à cet amour trouveront la joie éternelle ; ceux qui l'ont rejeté, qu'ils soient criminels ou rois, seront consommés par la bête, dont saint Isaac le Syrien dit qu'elle est le « regret amer » qui tourmente les pécheurs (Homélie ascétique 28). Diverses créatures terrestres et maritimes reflètent celles dont on parle dans l'Apocalypse.

Parmi les justes à la droite du Christ se trouvent des saints préférés de l'Église orthodoxe ; la Théotokos siège sur un trône et des anges la servent ; et le père Abraham porte les âmes des justes en son sein. Le bon larron entre dans le Royaume avant les saints Pierre et Paul, qui sont prêts à ouvrir les portes du Ciel.

Habituellement placé sur le mur du narthex et vu quand l'on sort de l'église, cette icône est un rappel de la réalité incontournable du Jugement dernier et le fait que nous devons toujours être prêts à rencontrer notre Seigneur.



THE LAST JUDGEMENT

COME YOU BLESSED OF MY FATHER, INHERIT THE KINGDOM PREPARED FOR YOU

DEPART FROM ME YOU CURSED INTO EVERLASTING FIRE PREPARED FOR THE DEVIL AND HIS ANGELS

L'amour rayonnant et la gloire de Dieu, desquels [les méchants] ne peuvent plus se cacher, devient comme un fleuve de feu, qui se déverse de la gloire ou du trône du Christ, et les balaie ; leur conscience le reçoit comme des charbons de feu. Les justes reçoivent exactement le même « feu » comme une illumination et une compréhension spirituelles totales, et ils en sont remplis d'une joie et d'une exaltation ineffables, car ce feu sera pour eux les rayons du Soleil de justice qui les guérira de tout ce dont ils manquent, et ils sortiront et grandiront dans la perfection et la connaissance pour l'éternité... (Ml 4,1-2)¹⁵.

Il vous est impossible de séparer la vertu brûlante du feu de son éclat ; mais Dieu, voulant attirer Son serviteur par un prodige étonnant, a mis dans le buisson un feu qui n'agissait que de son éclat, et dont la vertu brûlante restait oisive. C'est ce qu'atteste le psalmiste par ces mots: *La voix du Seigneur scinde les flammes de feu* (Ps 29,7). De-là, dans les peines et les récompenses des actions de notre vie, (...) la nature du feu sera divisée, sa lumière brillera pour la gloire des justes, et le tourment de sa chaleur se fera sentir pour la punition des méchants.

BASILE LE GRAND¹⁶

ÉPILOGUE

ÊTES-VOUS SAUVÉ ? Cette question devrait être une préoccupation majeure pour tous ceux qui ont reçu le don de la vie. Ce livre est un effort pour fournir, en termes simples, une esquisse du plan Dieu pour « l'homme », Son bien-aimé ; ainsi, ceux qui cherchent à connaître le sens de la vie peuvent être guidés par Sa vérité, qui reste la même en tout temps et en tout lieu.

Le message du salut par le Fils de Dieu est pour tout le monde. Il est simple et englobe tout le monde. On devrait le crier sur les toits et l'enseigner sans relâche dans nos maisons et nos églises à tous les niveaux de compréhension. Il devrait imprégner tous les domaines de notre vie et guider toutes nos actions et décisions.

Les préceptes mis en avant dans cet ouvrage ont été enseignés par l'Église depuis que Jésus Christ est monté au Ciel attendre ceux qui L'aiment. La prière qui accompagne cette œuvre est qu'elle aidera certains à comprendre ce que le Christ a fait pour nous et de ce fait, les incitera à faire et/ou à renouveler sans cesse un engagement sérieux et vivifiant envers Lui comme Seigneur et Sauveur. Pussions-nous tous travailler ensemble pour partager cette connaissance vivifiante avec tous ceux qui sont prêts à l'écouter, et pussions-nous tous continuer à *croître à Son image* pour montrer notre foi et notre amour pour Lui, en préparation pour la sainteté de Son Royaume.

NOTES

Les références scripturaires sont tirées de Traduction en Français de la Bible King James, 2006. Quelques références bibliques sont données ici dans la section « Notes ». D'autres sont intégrées dans le corps du texte pour indiquer la forte suggestion de l'auteur qu'elles soient incluses dans la lecture.

Chapitre Un

1. Gn 1,28.
2. Gn 3,8-9.
3. P. Kallistos Ware, *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe*, p. 51.
4. Is 14,12-21; Ap 12,7-12.
5. Grégoire de Nazianze, *Oratio 45*.
6. Panagiotis Nellas, “Les tuniques de peau”, dans *Le Vivant divinisé : l'anthropologie des Pères de l'Église*, pp.34-71.
7. Jean Damascène, *La Foi Orthodoxe*, 4,11.
8. « L'Église orthodoxe a toujours refusé la doctrine de la « culpabilité originelle », c'est-à-dire l'idée que tous les hommes partagent non seulement les conséquences mais aussi la culpabilité du péché d'Adam et Ève ». George Cronk, *The Message of the Bible: An Orthodox Christian Perspective*, p.45. Voir aussi : Ware, chap. 4.
9. Ap 21,3-4.
10. Nikolaos P. Vassiliadis, *The Mystery of Death*, pp. 519-520.
11. Gn 3,15.
12. Jn 8,44.
13. Rev. George Nicozisin & Presbytera Freida Upson, *The Sacraments of the Orthodox Church*, pp. 7-10.
14. Gen 17,1-2.
15. Vladimir Lossky, *Orthodox Theology, An Introduction*, p.86.
16. Rm 3,19-20.
17. Ex 34,27-28.
18. Voir Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.
19. Dt 27,10, 26 ; Jc 2,10.

20. 1 Jn 2,2.
21. Ex 25,22.
22. Lv 16.
23. Ex 26,33.
24. He 9,1-15.
25. Gn 5,24 ; He 11,5 ; 2 Rois 2,1-11.
26. M. F. Toal, *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, vol. two, pp. 54-55.
27. Mt 5,48.
28. « Pour que le Christ sauve Son peuple, Il doit être théanthropos, un être divin et humain. Il doit être Dieu pour être en mesure de sauver, et Il doit être homme pour que le salut soit réel du côté de l'humanité et pas seulement de Dieu, d'en haut seulement, comme une sorte de salut magique ». Bishop Gerasimos Papadopoulos, *Orthodoxy: Faith and Life*, vol. two, *Christ in the Life of the Church*, p.41.
29. Gn 28,12-13 ; Jn 1,51.
30. Jn 7, 30 ; 8,20 ; 10,31.39.
31. Jn 17,1.
32. Jn 10,17-18.
33. Lossky, "Christological Dogma," *Theology*, p.114.
34. R. Payne Smith, trans., "On the Incarnation," *Commentary on the Gospel of St. Luke, note 1, p.52*.
35. Gn 22,7-8 ; Ex 12,3-13 ; Lv 23,12 ; Is 53,7 ; Jn 1,29.
36. Mt 27,51-54 ; Lc 23,44-45.
37. Discours 45.22 pour le saint jour de Pâques.
38. 1 Co 15,20.
39. He 9,14-15 (lire les chapitres 8 à 10).
40. Ep 2,4-6 ; Ga 4,4-7.
41. Nikolai Velimirovic, *The Prologue from Ochrid*, Part One, p. 296.
42. Archimandrite Chrysostomos, *The Ancient Fathers of the Desert*, p. 66.
43. Sermo 9 de Quadragesima (P. L. 54, col. 294).

Chapitre Deux

1. Spuria de Jean Chrysostome sur l'Évangile Mt 9,28-29.
2. George Cronk, *The Message of the Bible, An Orthodox Christian Perspective*, p. 265.
3. Rm 4,13-15 ; 7,7-8,4.
4. Jn 14,6.

5. 1 P 2,21.
6. Ph 3,12-16.
7. Papadopoulos, p. 56.
8. He 12,14
9. 1 Co 12,27.
10. He 11,6.
11. 1 Th 4,15-18.
12. Jn 5,26-30.
13. Ep 2,8-10.
14. Archimandrite Christoforos Stavropoulos, *Partakers of Divine Nature*, trans. The Rev. Dr. Stanley S. Harakas, p. 35.
15. ibid, p. 34.
16. Tt 3,4-7.
17. 1 Co 2,11.
18. He 5,8-9.
19. Jn 15,9-17.
20. Mt 16,13-18.
21. 2 Co 3,6
22. Rm 13,8-10.
23. On admet communément que cette théorie a son origine au temps de la Réforme protestante, avec Martin Luther, mais il s'agissait en fait de l'une des hérésies du premier siècle. La plupart de la Lettre de Saint Jacques a été écrite pour réfuter cette hérésie. Voir George Cronk, *The Message of the Bible: An Orthodox Christian Perspective*, p. 233.
24. Rm 3,23-26 ; 2 Th 2,13-17.
25. J. Leslie Dunstan, *Protestantism*, pp. 208-10.
26. Mt 25,31-46.
27. Archimandrite Chrysostomos, p. 94.
28. Mt 12,30.
29. Ap 2,17.
30. P. Kallistos Ware, *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe*, épilogue.
31. *Homélie 19 pour la Septuagésime*, donné en la basilique Saint Laurent (P. L. 76, col. 1153-1159).
32. *Homélie 13 sur l'Évangile de Matthieu*, (P. G. 57).

Chapitre Trois

1. Mt 11,12.
2. Jn 14,6 ; 1 Tim 2,4-5.

3. Mt 20,1-16.
4. Mc 9,36-37 ; 10,13-16.
5. 1 Co 12,13.
6. Col 1,18-23.
7. Olivier Clément, *Dieu est vivant: catéchisme pour les familles*, chap. 15 :
Conversation de Jésus avec Nicodème.
8. Mt 3,13-15 ; 28,18-20 ; Jn 3,5.
9. 2 Co 1,21-22 ; 1 Jn 2,20.
10. Jn 3,5.
11. 1 Co 2,4-5.
12. Mt 26,26-28 ; Lc 22,19-20 ; Jn 6,56.
13. *Homélie 46,3 sur l'Évangile de Jean*.
14. Jc 5,13-15.
15. Rm 2,25-29 ; 4,11-12.
16. Jn 20,23.
17. Gn 2,24 ; Mt 19,4-6.
18. Gn 1,27-28.
19. Gn 14,18 ; Ps 110,4 ; He 4,14-7,28 ; Mc 3,14-15 ; Mt 28,16-20.
20. Alexander Schmemmann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, Chap
6.8.
21. Rm 2,1-16.
22. 1 Co 2,6-7.
23. Mt 7,1-2.
24. Lazar Puhalo, *The Soul, the Body and Death*, p. 45.
25. Jerry Falwell, ed., with Ed Dobson and Ed Hindson, *The
Fundamentalist Phenomenon, The Resurgence of Conservative
Christianity*, p. 21.
26. D. Guthrie, *The New Bible Commentary*, p. 1080.
27. Ps 84,10.
28. Rm 8,24.
29. « L'orthodoxie croit que le salut n'est pas tant une réalité négative
qu'une positive : le salut n'est pas tant être libéré de l'esclavage du
diable et de sa domination de péché, de mort et de corruption, que
de vivre en communion avec Dieu ». Maximos Aghiorgoussis, "The
Theology and Experience of Salvation," *The Greek Orthodox
Theological Review*, Vol. XXII, Winter 1977, No. 4, p. 414.
30. Archimandrite Christoforos Stavropoulos, *Partakers of Divine Nature*,
p. 54.
31. Mt 25,34.
32. Jc 1,12 ; Ap 3,5.

33. Ap 21,4.
34. *Homélie 40,4 sur l'Évangile de Jean.*
35. Mt 25,41.
36. *Homélie 40,8 sur l'Évangile de Matthieu.*
37. Jn 12,48.
38. Rm 12,4-8.
39. Mt 28,20 ; 2 Co 1,3-5.
40. Rm 1,19-20.
41. 2 Co 1,8-10.
42. *Premier Sermon pour l'Avent.*
43. *Homélie 19,5-6 sur l'Évangile de Mt 20,1-6.*

Chapitre Quatre

1. Photios Kontoglou, *Ekphrasis*, p. 180
2. *La Foi Orthodoxe*, 4,27.
3. *Homélie 23,8 sur Matthieu.*
4. *ibid*, Chrysostome, *Homélie 3,4 sur l'épître aux Philippiens.*
5. *Première exhortation à Théodore, tombé*, 9.
6. Panagiotis Trembelas, *Dogmatics*, Vol. 3, p.410-411, Vasilladis, p.429.
Trembélas, *Dogmatique de l'église orthodoxe catholique*. Volume 3.
7. *Homélie 3,4 sur l'épître aux Philippiens.*
8. *Contre les païens*, 32-33.
9. Macaire l'Égyptien, *Chapitres métaphrasés*, 63; dans: *Philocalie des Pères Neptiques* vol.5 (Bellefontaine : Abbaye de Bellefontaine, 1984).
10. *La Foi Orthodoxe*, 4,25.
11. *Homélie 3,4 sur l'épître aux Philippiens.*
12. Isaac le Syrien, *Œuvres Spirituelles*, coll. « Théophanie » (Desclée de Brouwer, 1981), p.415..
13. *Sur l'Incarnation du Verbe*, 5,27.
14. *De Statuis 5,11*. Dans : *Les homélies de S. Jean Chrysostome au peuple d'Antioche* (traduites en français par François de Maucroix, 1671), p.99.
15. Puhalo, p.45
16. *Hexaméron 6,3.*

TABLE DES CITATIONS PATRISTIQUES

	Chapitre	Page
Athanase (290-373 A.D.)		
La vie de l'âme hors du corps	4	63
La mort n'est plus terrible	4	65
Basile le Grand (330-379 A.D.)		
Le Seigneur scinde les flammes		71
Cyrille d'Alexandrie (376-444 A.D.)		
Quand la mort perdit son pouvoir	1	24
Éphrem le Syrien (298-373 A.D.)		
La joie et l'agonie	3	55
Grégoire de Nazianze (329-391 A.D.)		
L'arbre de la connaissance	1	19
À qui le prix de la rédemption fut payé	1	25
Grégoire de Nysse (330-395 A.D.)		
Comment Satan fut piégé	1	24
Quand la justice et la grâce surviennent dans l'âme	2	35
Grégoire le Grand (540-604 A.D.)		
Celui qui connaît Dieu	2	32
L'événement qui ouvrit les portes du Paradis	2	42
Sur le fait de ne juger ni soi-même ni les autres	3	57
Isaac le Syrien (d. c. 700 A.D.)		
Il faut prouver notre amour pour Dieu	1	26
La double puissance de l'amour	4	65
Jean Chrysostome (347-407 A.D.)		
Sur notre ouverture à la Grâce	2	32
Sur le jugement	2	42
Le sang qui nous rendit le ciel accessible	3	48
Ciel et enfer sur terre	3	52
Sur le fait d'être inconnu du Christ	3	53
La misère d'être privé des bonnes choses de Dieu	4	61
Le repentir qui vient trop tard	4	62
Être proche du Roi	4	64
Un sommeil un peu plus long que l'ordinaire	4	65

	Chapitre	Page
Jean Damascène (676-749 A.D.)		
L'arbre de vie	1	20
Le feu éternel	4	61
La croix sur notre front	4	64
Léon le Grand (c.400-461 A.D.)		
Sur le Christ comme accomplissement de la Loi	1	29
Macaire d'Égypte (300-390 A.D.)		
Ceux qui portent le signe de Dieu	4	64

BIBLIOGRAPHIE

- Aghiorgoussis, Maximos, "The Theology and Experience of Salvation," *The Greek Orthodox Theological Review*, Vol. XXII, Winter 1977, No.4.
- Allchin, A.M., *Daily Readings with St. Isaac of Syria* [Nineveh], Springfield: Templegate Publ, 1989.
- Anderson, David and John Erickson. *The Services of Christmas, The Nativity of our Lord God and Savior Jesus Christ*. Syosset, New York: Orthodox Church in America, 1981.
- Backman, Milton V. Jr. *Christian Churches of America, Origins and Beliefs*. Utah: Brigham Young University Press, 1976.
- Bettenson, Henry, ed. *The Early Christian Fathers*. London: Oxford University Press, 1956.
- Chase, Frederic H. Jr., trans. *The Fathers of The Church: Saint John of Damascus Writings*, Vol. 37, Washington, D.C.: CUA Press, 1958.
- Chrysostomos, Archimandrite, trans. "The Evergetinos on Passions and Perfection in Christ," *The Ancient Fathers of the Desert*. Brookline: Hellenic College Press, 1980.
- Clément, Olivier. *Dieu est vivant: catéchisme pour les familles*. Paris : Le Cerf, 1998.
- Cronk, George. *The Message of the Bible, An Orthodox Perspective*. Crestwood, New York: St. Vladimir's Seminary Press, 1982.
- Dunstan, J. Leslie, ed. *Protestantism*. New York: George Braziller, 1962.
- Falwell, Jerry, ed. with Ed Dobson and Ed Hindson. *The Fundamentalist Phenomenon*. New York: Doubleday & Company, Inc., 1981.
- Guthrie, D., J.A. Motyer, A.M. Stibbs, D.J. Wiseman, eds. *The New Bible Commentary, Rev.* Grand Rapids, Michigan: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1970.
- Halley, Henry H. *Halley's Bible Handbook*, 24th ed. Grand Rapids, Michigan: Zondervan Publishing House, 1965.

- Haverstick, John. *The Progress of the Protestant, A Pictorial History from the Early Reformers to Present Day Ecumenism*. New York/Chicago/San Francisco: Holt, Rinehart and Winston, 1968.
- Kontoglou, Photios. *Ekphrasis*, 3rd ed., Vol.1. Athens: Astir Press, 1993.
- Lossky, Vladimir. *Orthodox Theology, An Introduction*. Crestwood, New York: St. Vladimir's Seminary Press, 1978.
- Mary, Mother and Archimandrite Kallistos Ware. *The Lenten Triodion*. South Canaan, Pennsylvania: St. Tikhon's Seminary Press, 1994.
- Nellas, Panagiotis. *Le Vivant divinisé : l'anthropologie des Pères de l'Église*. Paris: Le Cerf, 1989.
- Nicozisin, George and Freida Upson. *The Sacraments of the Orthodox Church*. Greek Orthodox Archdiocese of North and South America, 1973.
- Order of the Divine and Holy Liturgy*. Brookline, Massachusetts: Holy Cross Orthodox Press, 1987.
- Palmer, G.E.H., Philip Sherrard, Kallistos Ware, *Philokalia: The Complete Text*, Vol. Three, Boston: Faber and Faber, 1986.
- Papadopoulos, Gerasimos. *Orthodoxy: Faith and Life, Christ in the Life of the Church*. Brookline, Mass: Holy Cross Orthodox Press, 1981.
- Puhalo, Lazar. *The Soul, the Body and Death*. Canada: Synaxis Press, 1985.
- Schaff, Philip, ed. St. Chrysostom: "Homilies on the Gospel of St. John & the Epistle to the Hebrews," *Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, First Series, Vol. XIV, Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans' Publ, 1989.
- _____, Chrysostom: "Homilies on the Gospel of St. Matthew," Vol. X, 1991
- _____, Chrysostom: "Homilies on Philippians," Vol. XII, 1983.
- _____, Chrysostom: "On the Statutes," Vol. VIII, 1989.
- _____. "Two Exhortations to Theodore after his Fall," Buffalo, NY: Christian Literature Publishing Col, 1889.
- Schaff, Philip, & Henry Wace, ed. "Athanasius: Select Works and Letters," *Nicene and Post Nicene Fathers of the Christian Church*, Second Series, Vol. Vol. IV, Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans' Publ, 1980

- _____. "Gregory Nazianzen: The Second Oration on Easter," Vol. VII, 1989.
- _____. "St. Basil: Letters and Select Works," Vol. VIII, 1983.
- Schmemmann, Alexander. *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*. Paris : François-Xavier de Guibert, 2005.
- Smith, R. Payne, trans. *Commentary on the Gospel of St. Luke, by St. Cyril of Alexandria*, Studion Publishers, 1983.
- Stavropoulos, Christoforos. *Partakers of Divine Nature*. trans. Stanley Harakas. Minneapolis: Light and Life Publishing Company, 1976.
- Toal, M.F., trans and ed. *The Sunday Sermons of the Great Fathers*. Four volumes. Chicago: Henry Regnery Co. London: Longmans, Green, 1957.
- Trembelas, Panagiotis. *Dogmatique de l'Église orthodoxe catholique (Textes et études théologiques) de Panagiôtis N. Trembélas, Pierre Dumont et Prieuré Sainte-Croix d'Amay*, volume 3 (1966)
- Vassiliadis, Nikolaos P. *The Mystery of Death*. trans. Fr. Peter A. Chamberas. Athens: The Orthodox Brotherhood of Theologians, "The Savior," 1993.
- Velimirovic, Bishop Nikolai. *The Prologue From Ochrid, Lives of the Saints and Homilies for Every Day in the Year*. trans. Mother Maria. Four parts. Birmingham, England: Lazarica Press, 1985.
- Ware, Kallistos. *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe*. Paris : Desclée de brouwer, 1992.
- Ware, Kallistos. *L'Orthodoxie : L'Église des sept Conciles*. Paris : Le Cerf, 2002.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	8
Introduction à la sixième édition	9
<i>Métropolite Nikitas</i>	
Introduction aux éditions précédentes	12
<i>Révérénd William S. Chiganos</i>	
ICÔNE DE LA NATIVITÉ : PREMIÈRE ÉTAPE	15
I. LE PLAN DIVIN DU SALUT	18
ICÔNE DES QUATRE ÉVANGÉLISTES : SECONDE ÉTAPE	30
II. LE SECRET DU SALUT	32
ICÔNE DU CHRIST PANTOCRATOR : TROISIÈME ÉTAPE	43
III. LA VOIE DU ROYAUME	45
ICÔNE DU CHRIST DESCENDANT AUX ENFERS : QUATRIÈME ÉTAPE	58
IV. SI SEULEMENT	61
ICÔNE DU FLEUVE DE FEU	68
Épilogue	71
Notes	72
Table des citations patristiques	77
Bibliographie	79
Table des matières	82